

DEI VERBUM

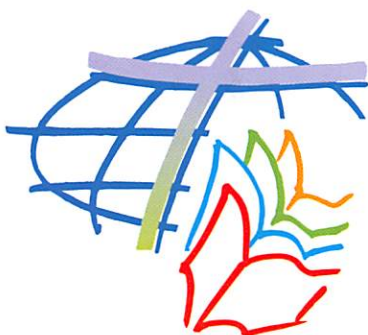
Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

Les 40 ans de Dei Verbum
La Constitution dogmatique et
ses effets

In memoriam pape Jean Paul II

Yahvé, notre gardien
Catéchèse sur le Psaume 121
par le pape Benoît XVI



N° 74/75
1-2/2005

Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)

Banque : LIGA Bank, Stuttgart

N° du compte : 64 59 820

Code bancaire 750 903 00 ou

CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,

Congrégation de Saint-Esprit

IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20

BIC Code GENODEF1M05

(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)

Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit
(VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).

SOMMAIRE

Les 40 ans de Dei Verbum

Constitution dogmatique sur la Révélation divine – Un Commentaire

Joseph Ratzinger

4

De la semence à la plante épanouie

Gabriel Naranjo Salazar

7

« Pour notre salut »

Daniel Kosch

13

La Parole de Dieu : Vivante espérance et paix durable

Vincent Michael Concessao

17

« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » : connaître, aimer, vivre et proclamer la Parole

John Onaiyekan

22

In memoriam pape Jean Paul II

« Écouter la Parole de Dieu : il n'y a rien de plus important dans nos vies »

26

Pape Benoît XVI

Félicitations adressées au pape Benoît XVI par la FBC

31

Yahvé, notre gardien – Catéchèse sur le Psaume 121

Pape Benoît XVI

32

Vie de la Fédération

Nouveaux Membres

34



Chères lectrices et chers lecteurs,



« *'Va prendre le petit livre ouvert ... Prends et mange-le ; il sera aussi doux que le miel à ta bouche, mais il remplira tes entrailles d'amertume.'* Je pris le petit livre de la main de l'Ange et je le mangeai. Il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus avalé, il fut amer à mes entrailles. Alors on me dit *'Prophétise de nouveau...'* »

Au premier abord, nous sommes en présence d'une image inattendue, dont l'auteur de l'Apocalypse se sert pour nous faire comprendre l'importance et le sens de la Parole de Dieu. Jean le voyant reçoit simultanément l'ordre de consommer le livre et de prophétiser à nouveau (cf. Ap 10, 8-11). Il reçoit le petit livre ouvert des mains de l'Ange et le mange. Et de fait : la parole est douce à sa bouche, mais amère à ses entrailles.

Cette image du message doux-amer de l'Apocalypse, qui se trouve déjà sous une forme similaire en 2-3, peut être interprétée symboliquement et appliquée à notre relation à la révélation de Dieu : la Parole de Dieu n'est pas à considérer de loin, en prenant soin de maintenir une distance de sécurité ; nous pouvons (et nous devons) plutôt nous en saisir ; elle est appelée à nous toucher au plus intime de nous-même. La Parole de Dieu demande à être mangée et assimilée dans tous les sens de ces termes. Mais en même temps, il ne s'agit pas d'une nourriture facile à digérer, ni d'une nourriture qui s'absorbe sans effort. Elle doit être mâchée et assimilée, consommée et intériorisée avec soin. Même si, dans un premier temps, elle semble assimilable et facilement compréhensible, elle peut, une fois prise, nous secouer par son amertume, bouleverser notre tranquillité intérieure. Son message ne peut alors nous laisser indifférents. Il peut nous questionner sur des sujets que nous n'avons pas envie d'aborder et nous défier de passer à l'action. *Prophétise de nouveau ...* La Parole de Dieu est tout à la fois nourriture et défi.

Le présent numéro du *Bulletin Dei Verbum* est consacré à deux sujets principaux. Premièrement, et comme nous vous l'avons annoncé, nous poursuivons nos investigations sur la Constitution conciliaire *Dei Verbum*. Vous

trouverez donc des articles qui traitent de la signification et de la portée historique de ce document, du point de vue des différentes régions de la Fédération. Ils témoignent de la réception de *Dei Verbum* au cours des quarante dernières années, des répercussions et des initiatives suscitées par ses impulsions. Cet aperçu général sera complété par les extraits d'un commentaire de *Dei Verbum* paru juste après le concile, en 1967, et qui fait encore autorité. L'auteur en est Joseph Ratzinger, alors professeur de théologie dogmatique. En tant que jeune théologien présent au Concile, l'actuel pape Benoît XVI a participé activement aux discussions et au travail préparatoire qui ont abouti au texte conciliaire.

Mais ce numéro est également consacré à la mémoire du pape Jean Paul II, décédé le 2 avril 2005. En témoignage à cet homme d'exception qui fut le chef de l'Église, nous avons rassemblé quelques-unes de ses principales déclarations sur l'importance de l'Écriture Sainte. Les extraits que nous avons retenus ne sont pas insérés au seul titre documentaire ou de rappel, mais comme un héritage et une mission à recevoir pour l'avenir.

Dans sa lettre apostolique *Ecclesia in Europa*, Jean Paul II reprend l'image de la manducation du livre que nous avons évoquée au début de cet éditorial. C'est un défi lancé à chacun d'entre nous pour que nous ne restions pas à distance de la Parole de Dieu, mais que nous nous en saisissions, la laissions nous toucher et nous transformer au plus intime de nous-même. Sans oublier de vivre en conformité avec cette Parole, précisément quand elle a perdu sa douceur et se révèle amère.

Prenons ce livre ... ! Recevons-le de la part du Seigneur qui nous l'offre continuellement à travers l'Église. Mangeons-le pour qu'il devienne la vie de notre vie. Goûtons-le à fond: il nous réservera des difficultés, mais il nous donnera aussi la joie car il est doux comme le miel. Nous serons comblés d'espérance et capables de communiquer cette espérance à tout homme et à toute femme que nous rencontrons sur notre route. (*Ecclesia in Europa* 65)

Je vous souhaite une lecture nourrissante – mais peut-être aussi dérangement – et vous transmets les salutations chaleureuses du Secrétariat général.

Claudio Ettl

Claudio Ettl

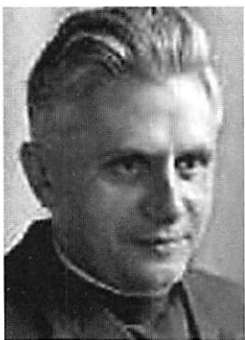


Constitution dogmatique sur la Révélation divine

Un Commentaire*

Joseph Ratzinger (1967)

Trois facteurs ont contribué à l'élaboration d'une Constitution sur la Révélation. Le premier relève d'une nouvelle compréhension du phénomène de la Tradition qui, pour diverses raisons, s'est peu à peu élaborée à partir du siècle dernier. ... Le deuxième facteur déterminant pour la rédaction de cette Constitution est lié à l'application de la méthode historico-critique en exégèse et aux répercussions théologiques de cette pratique. ... Le troisième facteur décisif est le plus positif : il est en rapport avec le mouvement biblique qui, depuis le début du siècle, n'a cessé de prendre de l'ampleur, suscitant dans une large portion du monde catholique une attitude nouvelle à l'égard de l'Écriture Sainte, et par là même une meilleure connaissance et un recours toujours plus résolu à ses enseignements dans les domaines de la théologie et de la piété. Comme cela avait déjà été le cas avec le mouvement liturgique, une réalité spirituelle nouvelle a émergé dans les décennies avant le Concile, que le Concile n'eut qu'à reprendre, à approfondir et à étendre à toute l'Église (dans la mesure où cela relève du pouvoir d'un Concile). ...



Joseph Ratzinger dans les années 60

Ainsi fut-il possible, lors de la huitième session publique du Concile (le 18 novembre 1965), de procéder au vote final dont le résultat fut le suivant : 2 344 *Placet*, 6 *Non Placet* pour 2 350 votants. Un esprit de conciliation avait présidé à ce moment décisif de l'histoire du Concile. Le texte, que le Pape promulgua solennellement le jour même, porte bien évidemment les traces de son élaboration difficile : il est, manifestement, le résultat de multiples compromis.

Mais le compromis fondamental qui sous-tend le texte est bien davantage qu'un compromis, il s'agit d'une synthèse de grande portée : le texte associe en effet la fidélité à la tradition de l'Église et le « oui » à la critique scientifique, ouvrant par là un avenir à la foi dans le monde contemporain. Il ne rompt pas avec les Conciles de Trente et de Vatican I, mais il ne cherche pas à momifier le passé, sachant que, dans le domaine spirituel, la fidélité ne peut se réaliser qu'à travers un processus d'appropriation à refaire sans cesse. Eu égard au résultat, il est clair que les efforts de ce combat – qui dura quatre ans – ne furent pas vains. ...

Article 22

L'exhortation à ouvrir largement les portes de l'Écriture Sainte à l'ensemble des croyants prend toute sa signification si nous la resituons dans le contexte historique. Les barrières érigées depuis le XIII^e siècle et surtout depuis le XV^e, qui « empêchaient » les non-théologiens de lire la Bible en langue vernaculaire, sont ici résolument supprimées. ...

Les affirmations suivantes, qui reprennent le Décret de Trente sur la Vulgate, participent du même esprit. ... En insérant dans un contexte nouveau et vraiment œcuménique les propos de Trente, elles les modifient en un double sens :

a) Au lieu de la déclaration équivoque selon laquelle la Vulgate doit être « considérée comme authentique », le Concile choisit une formule plus simple et plus explicite, et affirme qu'elle sera toujours à l'honneur dans l'Église. Toutefois, cette remarque ne concerne plus seulement la traduction classique de l'Occident latin, elle s'étend désormais aux grandes traductions des différentes Églises – orientales et latines. Il est important de remarquer la place accordée à la Septante dont le Concile reconnaît l'importance pour la primitive Église, et avant tout pour le Nouveau Testament grec et sa relecture chrétienne de l'Ancien Testament. Par cette expression *ut suam suscepit* (« L'Église reçoit la [Septante] comme sienne »), le processus fondamental de réception de l'Ancien Testament est rendu manifeste à la conscience des chrétiens : c'est bien la Bible de l'ancien peuple de Dieu, et sa version pour les Juifs de langue grecque, qui est reconnue comme Écriture Sainte du nouveau peuple de Dieu. C'est dans ce contexte inédit que l'Église exprime pourquoi elle met en valeur la Vulgate : celle-ci est la Bible des Pères ; en tant que traduction, elle contient inévitablement une part d'interprétation, reflétant la manière dont l'ancienne Église d'Occident a lu, compris et reçu la Bible. En ce sens, la Vulgate n'est pas seulement Écriture, mais également interprétation ecclésiale de la Bible et « tradition ». Déclarer que seule la Vulgate est authentique, reviendrait à placer la Tradition au-dessus de l'Écriture. Par contre, lui « rendre hommage », et exiger en même temps le recours au texte original, implique une nouvelle compréhension des rapports entre l'Écriture et la Tradition. L'avancée de Vatican II sur cette question est peut-être plus claire dans cet exemple



concret que dans les déclarations de principe du chapitre II. Remarquons surtout que les idées fondamentales de la Constitution sur l'Église et du Décret sur l'œcuménisme font l'objet ici d'une application pratique. L'absolutisme et l'isolement attachés à l'Église latine ont disparu, et c'est dans son rapport avec les Églises non latines que le Concile la resitue comme l'Église une et universelle. Ainsi, est-il impossible de parler de la seule tradition latine, sans mentionner et aborder dans le même esprit les traditions des Églises d'Orient. Vatican II élargit considérablement l'horizon par rapport à Trente et à Vatican I. Et nous avons la preuve qu'il s'agit là d'un phénomène authentiquement théologique et pas seulement humain. ...

b) Comme je viens de l'évoquer, le Concile, tout en rendant hommage à la Tradition par la reconnaissance de la valeur permanente des anciennes traductions chrétiennes de la Bible, exhorte à recourir au texte original. C'est à partir de ce texte que seront faites les différentes traductions en langues modernes, qui permettront à tous les croyants d'accéder à la Parole de Dieu. Deux éléments éclairent la structure fondamentale de la réforme ecclésiale : la façon dont un « retour en arrière » peut être, en même temps et de l'intérieur, une avancée ; le fait que l'unité créée par le retour au texte original peut être, également, un facteur de pluralisme. Effectivement, l'invitation à revenir au texte original, par delà les traductions classiques, est également une invitation à faire de nouvelles traductions et à aller de l'avant, puisque réfléchir sur le texte original signifie ouvrir la Bible à toutes les langues modernes. La fonction unificatrice du texte original va encore plus loin : les catholiques et les protestants, qui pendant des siècles ont lu les traductions de leur propre tradition, reviennent à la source qui les unit ; il devient alors possible de collaborer à de nouvelles traductions et de s'ouvrir à une lecture et à une compréhension communes. L'encouragement à une collaboration avec les non catholiques pour traduire la Bible est une invitation à une relecture commune de la Bible à partir de notre situation chrétienne d'aujourd'hui ainsi qu'à une compréhension commune de la Parole de Dieu qui contient toutes choses. En fait, le Concile de Trente est ici largement dépassé. Ce sont les déclarations pragmatiques elles-mêmes de *Dei Verbum* qui constituent un processus théologique de grande importance.

Article 24

L'article 24 est consacré à la fonction de l'Écriture dans le domaine de la théologie. Cette fonction est d'abord décrite par l'image des fondations, ce qui met au premier plan l'aspect de stabilité : une maison peut se transformer, s'agrandir, mais ses fondations demeurent et, sans elles, le reste ne pourrait exister... Dans la seconde partie de la phrase, les prédicats *roboratur* (« gagne force ») et *juvenescit* (« rajeunit ») complètent l'image statique

du fondement : la « maison » de la théologie n'est pas construite une fois pour toutes, elle ne peut rester debout que si la théologie demeure vivante. C'est ainsi que les fondations remplissent leur rôle, et qu'elles permettent à la théologie dont elles sont le point de départ permanent de se développer. C'est alors que le texte passe à une autre image, celui de la croissance organique : l'Écriture étant définie comme ce qui rajeunit, donne à la théologie sa vigueur et sa vie. ...



Dei Verbum utilise une troisième image qui remonte à Léon XIII : l'Écriture est définie comme « l'âme de la sainte théologie ». L'expression prend ici toute une force, de par sa relation au Décret sur la formation des prêtres, qui emploie la même expression (S. *Scriptura anima theologiae*). La conséquence pratique devait avoir une signification

presque révolutionnaire pour la structure de la théologie catholique. De fait, dans les manuels de théologie dogmatique écrits avant le Concile, le point de départ de chaque sujet était la doctrine de l'Église. Puis on fournissait des preuves issues de l'Écriture et de la Tradition, avant de s'atteler au travail théologique proprement dit. La conséquence de ce type d'approche était que, fondamentalement, l'Écriture n'était traitée qu'en fonction de la preuve qu'elle pouvait fournir aux affirmations doctrinales déjà existantes. Même dans les cas où cette utilisation de l'Écriture était très rigoureuse et s'appuyait sur les méthodes d'exégèse modernes, il arrivait rarement que les sujets soient développés à partir d'un point de vue biblique. On ne traitait pas non plus des questions nouvelles posées par le texte biblique si elle ne faisaient pas partie des questions envisagées par la doctrine de l'Église. De nouvelles questions surgissaient dans le cadre de la théologie systématique, mais ne provenaient pas d'une impulsion des Écritures. Dans le Décret sur la formation des prêtres, le Concile affirme que la théologie dogmatique doit désormais être élaborée à partir des données bibliques *ut ipsa themata biblica primum proponantur*, (« ...que les thèmes bibliques soient d'abord étudiés pour eux-mêmes » *Optatam totius* 16). Cela signifie donc qu'à l'avenir, la Bible doit être lue, travaillée et interrogée pour elle-même, et qu'ensuite seulement on peut déployer le recours à la Tradition et à l'analyse dogmatique. Cela étant, il reste encore à réfléchir aux implications de cette nouvelle approche sur la méthodologie de la théologie catholique. Mais on voit facilement les conséquences pratiques d'une telle perception de l'Écriture comme « âme de la théologie ».

La dernière phrase de notre paragraphe soumet l'homélie et toutes les autres formes de prédication de l'Église à cette même loi, que nous venons de voir appli-



quée à la théologie : chercher leur inspiration dans l'Écriture est leur ardente obligation. L'unité de la pensée conciliaire se manifeste de nouveau clairement. La Constitution liturgique (chapitre II, art 52) exhortait les ministres à faire des homélies de façon régulière. Cette idée est reprise et développée ici. Le Concile souhaite une orientation biblique pour l'ensemble de la prédication. ...

Article 25

Le paragraphe 25 tire les conséquences pratiques des exhortations énoncées au paragraphe 22 concernant le rapport nouveau au texte original, à la traduction et à l'utilisation de la Bible. La lecture de la Bible est placée au centre de la vie chrétienne, la piété catholique recevant par là même une nouvelle polarisation. Jusque-là, outre la participation à la liturgie, la vie de prière des catholiques avait été marquée par diverses formes de dévotions – rosaire, chemin de Croix, vénération du Sacré Cœur de Jésus etc. –, qui s'étaient développées depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne. La lecture personnelle de la Bible n'y jouait pas de rôle primordial. Et même méditation et la prédication elle n'avait pas une importance capitale. Par conséquent, c'est un événement de portée considérable pour le développement de la vie spirituelle, si une place centrale est donnée à la fréquentation personnelle de l'Écriture, resituée comme modalité fondamentale de la relation à Dieu. Cette démarche est soulignée par une forte citation de saint Jérôme : « Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ ». Il est important de noter que le Concile n'en reste pas à la connaissance intellectuelle de la Bible ou à des considérations simplement d'ordre culturel ou pédagogique, mais prône une lecture priante de l'Écriture, s'inscrivant dans la dynamique de ce dialogue avec le Seigneur qui ne peut s'accomplir que dans la foi et la prière, et que les pages de l'Écriture semblent pour ainsi dire attendre. La piété catholique doit encore découvrir véritablement la Bible, une démarche qui ne sera pas sans répercussions importantes pour l'exégèse, qui court facilement le risque d'en rester à un niveau purement intellectuel et de passer à côté de la profondeur de ce livre ; et cela, malgré les richesses qu'apporte la science historique. ...

La dernière section de notre paragraphe étend ce qui vient d'être dit à l'activité missionnaire de l'Église. Ce qui constitue une nouvelle étape importante pour la compréhension de la mission. Ce qui se vivait depuis longtemps chez les protestants, devient maintenant la tâche spécifique de l'Église catholique et de ses membres : la diffusion de la Bible chez les non-chrétiens. Le Concile introduit par là même un nouvel élément dans sa compréhension de la mission, définie jusque-là en termes trop hiérarchiques et institutionnels. Il s'agit maintenant de faire confiance à la toute-puissance de la Parole qui, certes, ne peut ni ne doit rendre superflue la prédication

de l'Église, mais qui rend présent Jésus-Christ parmi les peuples, bien au-delà de la sphère d'influence de l'Église hiérarchique. Peut-être nous faudrait-il apprendre à accorder une valeur théologique plus grande à cette modalité de présence du Christ au milieu des non-baptisés qui, pour la majorité d'entre eux, resteront probablement non-baptisés. En dernière analyse, seul le Seigneur peut dire ce que cela signifie que des hommes ne peuvent que se saisir de la frange de son vêtement (cf. Mc 6, 56). L'esprit d'ouverture qui a marqué de plus en plus le Concile est ici particulièrement visible. « Pour moi, il est incontestable que, par ces affirmations conciliaires, l'Église a en quelque sorte comme renoncé à son monopole sur la Bible et à sa prétention d'être la seule à pouvoir la lire. Ce faisant, elle a trouvé un critère pour engager un renouveau dans un l'espace incroyablement court de trois ans » (J.M. González Ruiz, *Der Gebrauch der Bibel in der Kirche des Konzils*, in: J.C. Hampe [ed.], *Die Autorität der Freiheit. Gegenwart des Konzils und Zukunft der Kirche im ökumenischen Disput*, München 1966, 232–239: 238)

Article 26

L'Article 26 reprend encore une fois la comparaison avec le mystère eucharistique, mentionné au début de notre article: Parole de Dieu et Corps du Christ, Parole et Sacrement vont de pair, et représentent cette double et unique modalité par laquelle le *Logos* incarné est présent à son Église et lui donne la vie ... L'idée universaliste du *prooemium* revient ici : « Que la Parole de Dieu poursuive sa course et qu'elle soit glorifiée » (2 Th 3,1). C'est précisément l'idée qui vient d'être énoncée : l'empressement à répandre avec générosité et audace la semence de la Parole de Dieu – y compris là où les fruits à venir échapperont à toute surveillance ou contrôle – constitue le « oui » fondamental au caractère universel et à la force intrinsèque de la Parole de Dieu, qui ne revient pas sans effet (Is 55, 10). La Constitution commence et se termine par l'idée de l'universalisme : la Parole de Dieu est destinée aux hommes ; et le ministère de la Parole, que le Concile cherche à préciser dans cette Constitution, ne peut donc se limiter à l'Église et à sa réforme interne. Il est, en dernière analyse, ordonné à l'humanité tout entière. Car chacun, et pas seulement l'Église, vit au plus intime de lui-même de la Parole de Dieu, plus encore que du pain accordé par une vie terrestre toujours menacée par la mort.

(Trad. : A. Fassbind)

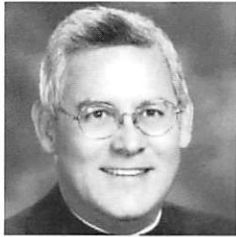
* Traduit de l'allemand sans *nihil obstat*. Extrait publié ici avec l'aimable autorisation de Verlag Herder, Freiburg i. Br., Allemagne. Le texte complet original a été publié dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 13, Freiburg i. Br. : Herder, 1967.



De la semence à la plante épanouie

La pastorale biblique en Amérique latine : le chemin parcouru depuis le Concile

Gabriel Naranjo Salazar, *cm*



Gabriel Naranjo Salazar, *cm*, supérieur de la communauté vincentienne de Colombie, est le président de la Conférence latino-américaine des Provinces Vincentiennes (CLAPVI). Il est également membre du Comité exécutif de la FBC.

1. Les prémisses

L'Amérique latine s'est réveillée du « sommeil biblique » dans lequel elle était plongée durant les années, pour ne pas dire les siècles, précédant le Concile. Mais ce réveil apparaît comme l'émergence d'une semence qui, après une longue germination, s'est transformée en plante, puis en arbre capable d'étendre son ombre et de produire beaucoup de fruits.

Les prémisses de ce réveil peuvent se déceler dans le mouvement biblique catholique de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, jalonné par les trois grands documents du Magistère : Léon XIII, *Providentissimus Deus* (1893), Benoît XV, *Spiritus Paraclitus* (1920), Pie XII, *Divino Afflante Spiritu* (1943).

Cette avancée de l'Église catholique doit beaucoup aux recherches nouvelles sur l'Écriture. Les exégètes et théologiens des Églises réformées d'Europe ont réalisé des études scientifiques novatrices sur la Bible ; de même, la réflexion christologique à partir des évangiles s'est renouvelée, avec le fameux problème du Jésus de l'histoire et du Christ de la foi – et de ses implications pastorales. La vie chrétienne s'est recentrée sur le Christ ; c'est un facteur – parmi d'autres – qui favorisa l'événement du Concile.

Ce recentrement christologique influa sur la trame du Concile ; l'Église se référa explicitement à la Parole de Dieu pour sa vie et sa pastorale : ce qui amena la promulgation de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, encore « beaucoup trop négligée » selon Jean-Paul II.

Dans son commentaire de *Dei Verbum* en *Lexikon für Theologie und Kirche*, le cardinal Ratzinger souligne l'importance des mouvements bibliques préconciliaires ; ceux-ci permirent aux fidèles d'avoir accès à la Sainte Écriture par des textes, des orientations pour la lecture, des conférences, des rencontres et des cercles

bibliques. À la veille du concile Vatican II, ces diverses réalités – qui définissent précisément la pastorale biblique – étaient déjà bien vivantes.

2. Lignes conciliaires inspiratrices

Dei Verbum influença la pastorale biblique de notre continent d'une manière déterminante, dans ses contenus plus encore que dans sa méthode. Elle a contribué à susciter un mouvement, une évolution autour de quelques idées forces qui pourraient être regroupées en trois catégories :

- La force de la Parole de Dieu présente dans la Sainte Écriture, en totalité mais sans exclusive. Il ne s'agit pas d'une simple affirmation mais d'un message puissant et efficace, plus encore d'une personne, celle du Sauveur : « La Parole de Dieu est vivante et efficace » (Hb 4,12). L'Église puise là sa vigueur et sa capacité à instaurer le Règne de Dieu, en appelant l'homme à se convertir, intérieurement et dans son mode de vie.
- La corrélation intrinsèque, interactive, interdépendante entre les paroles et les actions au sein de la révélation. Cette dynamique a sensibilisé l'Église aux événements qui l'entoure, selon les lieux et les époques. Elle s'est mise à l'écoute de ceux qui s'expriment dans son contexte culturel et historique. Elle s'est ouverte aux signes des temps pour les interpréter et répondre avec justesse aux attentes de l'humanité, lui révélant leur sens immanent et transcendant. Plus encore, elle a rencontré là le visage de son Seigneur, Verbe incarné.
- La Bible est le livre du peuple de Dieu tout entier : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (DV 22). Même si ces derniers l'oublent bien souvent, la Bible n'appartient pas seulement aux évêques, aux exégètes, aux théologiens, mais aussi aux fidèles, aux laïcs, aux pauvres, aux indigènes, aux femmes, etc. C'est l'Église toute entière, hiérarchique et organisée par le ministère, qui peut parvenir à une compréhension toujours plus complète, profonde et déterminante du donné révélé. La révélation elle-même dans les livres des Prophètes (Nm 11,29 ; Jl 3,1.2) fonde ce droit et cette possibilité en définissant le peuple de Dieu.



3. Les jalons de ce chemin

Durant ces 40 dernières années, le Concile a provoqué et soutenu le réveil biblique de l'Amérique latine. Aucun autre continent n'est parvenu à une application aussi rapide et dynamique des textes conciliaires. Dans le domaine de la pastorale biblique, la Constitution *Dei Verbum* a marqué un tournant : elle a donné vie, esprit, âme, feu, substance et profondeur à un mouvement pastoral toujours en cours d'adaptation à son environnement.

L'importance de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* n'est pas moindre. Bien sûr, elle a lancé un appel explicite à mettre la Bible au cœur de l'évangélisation, mais surtout elle a convié l'Église à tenir compte de son contexte de vie, dans une démarche qui la rapproche indéniablement des paramètres historiques et salvifiques tirés de la Sainte Écriture. Dans ce même esprit, les Conférences de l'épiscopat latino-américain de Medellín, Puebla et Santo Domingo, en tant qu'événements ecclésiaux, ont été plus déterminants par leur signification pastorale et évangélisatrice que par l'inspiration biblique de leurs documents.

- a) **Medellín, 1968.** L'importance de cette conférence a donné du souffle à la lecture de la Bible. Dans la perspective de la mise en œuvre du Concile, la conférence a tenté de comprendre l'homme latino-américain, à ce moment précis de son histoire, et de regarder le visage de ce peuple avec ses traits douloureux certes, mais aussi pleins d'espérance. Elle en est venue à affirmer que c'est la Parole qui convoque et anime les communautés par sa puissance (6.9). En conséquence, elle énonça un certain nombre de recommandations : que les exégètes de l'Écriture Sainte soient encouragés (9.11) ; que les prêtres soient formés à écouter la Parole et à vivre une conversion personnelle, à étudier et à faire oraison (13.10) ; que la pastorale trouve en elle sa force (6.13, 14.14) ; que la catéchèse la transmette fidèlement (8.6) ; qu'elle imprègne les dévotions populaires (6.12) ; qu'elle serve de fondement aux communautés (6.13). La II^e Conférence entraîna un mouvement ecclésial d'une grande vitalité, marquant par sa créativité, son imagination, sa recherche, l'étude, la promotion des laïcs, le sentiment d'appartenir à l'Église... qui « oxygéna » le renouveau de la semence biblique pour l'évangélisation¹.
- b) **Puebla, 1979.** Cette conférence souligna la corrélation entre Bible et évangélisation². À ce moment-là, l'Église latino-américaine se référait déjà habituellement à la Parole de Dieu qui lui était devenue familière par l'apostolat biblique. Faisant écho à l'expression de Léon XIII sur la Sainte Écriture « âme de la théologie » (PD 58), elle la déclara « âme de l'évangélisation » (372) et, en écho au Concile, « source de la catéchèse » (981 ; 1001).

En conséquence de quoi, elle promeut l'apostolat biblique pour diffuser la Parole de Dieu (1001). C'est à ce propos qu'à l'encontre de la politique du Secrétariat général qui est de ne pas nommer d'autres institutions que le CELAM et le Saint-Siège, le document fait explicitement référence à la Fédération Biblique Catholique et à sa visée de pastorale biblique.

À l'écoute des options pastorales présentées par l'Église sous la conduite de l'Esprit, la conférence insista sur le fait que ses choix fondamentaux plongeaient leurs racines dans l'écoute et l'approfondissement de la Parole de Dieu, dans sa célébration et sa proclamation ; elle souligna aussi le rôle de l'Écriture pour amener au jour les situations de péché : ainsi l'Église œuvrait à sa propre conversion et contribuait à construire une nouvelle société (1305). Un pas décisif était franchi, aux implications gigantesques, car il s'agissait non seulement d'interpréter la Bible, mais la vie elle-même à la lumière de la Bible.

- c) **Santo Domingo, 1992.** Sa christologie et son langage ont pour ainsi dire « respiré » la Bible. La IV^e Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain répondit au désir exprimé par ses participants dans cette formule du document final : « qu'elle soit christocentrique en son contenu et biblique en son expression »³.

Durant sa préparation, eu lieu une consultation sur la place de l'Écriture dans les communautés : le panorama qui en résulta fut largement pris en compte lors des échanges et dans les conclusions. Le document de travail mit en relief des lumières et des ombres : expérience de « rencontre » de l'Écriture ; place centrale de la Parole dans l'Église ; étude, réflexion et prière bibliques ; amour des pauvres et des humbles pour la Bible ; traduction dans les langues indigènes ; éditions pastorales ; matériels et méthodes bibliques ; pastorale biblique ; mais aussi manque de formation biblique ; homélies tenant peu compte de la Bible ; tendance au fondamentalisme et au littéralisme biblique ; « protestantisation » des catholiques par défaut de prise en compte de la Bible dans la pastorale ; un manque d'éditions économiques qui restreint l'accès au texte des pauvres.

Le thème « Jésus Christ hier, aujourd'hui et toujours » (Hb 13,8), tiré de la Bible, manifeste la conviction exprimée dans le document comme dans la rencontre ecclésiale⁴ que la nouvelle évangélisation « trouvera une force renouvelée dans sa fidélité à la Parole de Dieu » (27).

Outre son thème tiré de la Bible, la conférence de Santo Domingo mit en valeur deux textes de Luc, paradigmatiques par leur situation : l'épisode



d'Emmaüs (24,13-35) a donné sa forme et sa structure au message des évêques aux peuples d'Amérique latine et des Caraïbes⁵ ; l'épisode de la prédication à la synagogue (4,16-22) soutient l'option préférentielle de l'épiscopat latino-américain⁶.

Ces trois références bibliques ont permis une définition de la nouvelle évangélisation en Amérique latine, caractérisée par trois axes :

- la référence à la Parole de Dieu
- le rôle central des laïcs
- l'animation des communautés.



L'expérience pastorale a manifesté, d'une part, que les deux derniers axes puisent leur vitalité et se nourrissent du premier ; d'autre part, que la nouvelle évangélisation sera une réalité et une annonce explicite de Jésus Christ seulement dans la mesure où elle sera fondée sur la Parole de Dieu, où elle s'ouvrira aux laïcs (aux pauvres) et où elle assurera l'avenir de l'Église par la formation des communautés.

Les références scripturaires étayèrent tout le travail de Santo Domingo ; de plus, le pôle christologique s'en trouva développé selon les trois dimensions évoquées par Jean-Paul II pour l'ouverture de la conférence de Puebla. Le soubassement biblique de Santo Domingo se mesure aussi par l'éclairage, les défis et les lignes pastorales qui s'inspirent tous du donné révélé, même si les références bibliques ne sont pas toujours explicites. Il suffit d'évoquer ce qui concerne les pauvres, les femmes, les jeunes, l'écologie, la famille, les droits de l'homme.

La V^e Conférence, prévue pour 2007, s'oriente déjà selon une thématique résolument biblique : être disciple. Il est prévisible que cette conférence marquera profondément l'Église en Amérique latine dans son rapport à l'Écriture. Si la réflexion des évêques s'appuie sur le thème de la suite du Christ en Luc, le cap sera encore précisé : que la Bible soit au cœur de l'Église et que toute la pastorale en reçoive son impulsion. Comment ?

À partir de la présentation typiquement kérygmaticque du Sauveur, sera mise en valeur, comme dans saint Luc, la réponse du croyant, c'est-à-dire sa manière de se mettre à la suite du Christ par les trois attitudes fondamentales : la foi, la conversion et le baptême ; et par les modalités de cette suite de Jésus : le témoignage de la vie, la spiritualité et la prière, la pauvreté, la vie communautaire⁷.

d) En Amérique latine, le document *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, de la Commission Biblique Pontificale, publié en 1993, a une portée comparable à celle de *Dei Verbum*, avec une différence néanmoins : tandis que la Constitution conciliaire a libéré le mouvement biblique en Amérique latine, le document de la Commission Pontificale a confirmé les intuitions du chemin biblique latino-américain, en l'équilibrant. Pour expliciter cette remarque, il suffira de rappeler quelques thèmes⁸ :

- *L'interprétation interdisciplinaire* de la Bible, avec la collaboration de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie et de la psychanalyse.
- L'importance du *contexte dans lequel se situe le lecteur* : il complète l'interprétation objectivante, centrée sur ce que dit le texte situé dans son contexte d'origine. Dans la ligne de cette lecture contextuelle se situent la lecture inspirée de la théologie de la libération et la lecture féministe.
- *La lecture libérationniste* : dans la logique de la théologie de la libération, reconnue comme un « phénomène complexe qui ne saurait être simplifié de manière arbitraire », l'attention se porte, de manière positive, sur les pôles suivants : les circonstances économiques, sociales et politiques de l'Amérique latine, avec les deux grands événements ecclésiaux du Concile et de la conférence de Medellin, réponse de l'Église aux nécessités du peuple ; mais aussi sur les signes du Dieu présent dans l'histoire avec sa force de salut et son amour des pauvres.
- *La lecture féministe* : après avoir reconnu que c'est un motif de satisfaction de voir « le nombre croissant de femmes exégètes, qui apportent plus d'une fois, dans l'interprétation de l'Écriture, des vues pénétrantes nouvelles et remettent en lumière des aspects qui étaient tombés dans l'oubli » (III, B.3), la lecture féministe manifeste que le Dieu de la Bible est père mais qu'il est aussi le Dieu de la tendresse et de l'amour maternel.
- *La lecture fondamentaliste* : elle est refusée de manière catégorique car elle n'admet pas, par principe, le caractère historique de la révélation biblique ; il lui devient impossible de prendre au sérieux la vérité de l'incarnation. Elle donne une autorité divine à une idéologie « religieuse-poli-



tique-sociale » en grande partie contraire à l'Évangile. Elle présente de multiples déviations sur l'inspiration divine et l'absence d'erreur, ainsi qu'une méconnaissance de la tradition évangélique et ecclésiale. Elle offre des réponses simplistes à des problèmes complexes, promettant de fausses sécurités.

- *L'inculturation du message biblique* : celle-ci consiste en l'effort accompli pour que l'Évangile s'enracine en tous lieux et milieux, dans la conviction qu'il n'existe pas une altérité totale entre un tel message et les diverses cultures. Dans la conviction aussi que chaque culture porte, à sa manière, des valeurs universelles inspirées par Dieu (cf. IV, B).
- *La lectio divina* : elle mérite d'être promue, car elle est une pratique ancienne de l'Église qui a porté beaucoup de fruits de sainteté. Elle contribue à une meilleure connaissance de Dieu, de son plan de salut en Jésus Christ. De nombreuses initiatives sont prises pour la rendre vivante et favoriser une lecture communautaire.
- *Le mouvement œcuménique* : il est particulièrement important parce que la majorité des problèmes qu'il aborde sont en relation avec l'interprétation des textes bibliques. Il a déjà montré que le dialogue amène une diversité d'interprétations enrichissante pour la vie de l'Église.

4. Les étapes du chemin

Les étapes ont été marquées principalement par ce que nous appelons les « rencontres de pastorale biblique ». Celles-ci sont tout à la fois des points d'arrivée et de départ. Elles se vivent comme des expériences fraternelles de foi et de communion ; elles permettent de scruter ensemble l'horizon. Elles se déroulent au niveau national, de zone⁹ ou continental. Les dernières ont eu lieu sous le patronage de la Fédération Biblique Catholique, du CELAM et des Conférences épiscopales. La IV^e Assemblée plénière de la FBC, à Bogotá, fut marquée par ces échanges et n'en acquit que plus d'influence.

I^{er} Rencontre de pastorale biblique, Bogotá, Colombie, 1985

II^e Rencontre de pastorale biblique, Mendes, Brésil, 1989

IV^e Assemblée plénière de la FBC, Bogotá, Colombie, 1990

III^e Rencontre de pastorale biblique, Quito, Équateur, 1993

IV^e Rencontre de pastorale biblique, Los Teques, Venezuela, 1999.

À ces cinq rencontres continentales, il faut ajouter, du fait de leur importance, deux rencontres de zone : celle du

Cono Sur et des Pays Bolivianos et, entre les deux, celle des experts en pastorale biblique de toute l'Amérique :

IV^e Rencontre (Cono Sur), Santiago, Chili, 2001

Experts, Quito, Équateur, 2002

II^e Rencontre (Pays Bolivianos), Quito, Équateur, 2004.

Ces grands moments, parmi beaucoup d'autres facteurs et événements¹⁰, marquent les jalons de cette histoire en trois étapes :

- a) entre 1965 et 1985 : contact avec le texte biblique
- b) entre 1985 et 1993 : prophétisme biblique et formation pour la pastorale biblique
- c) entre 1993 et 2005 : place centrale de la Bible dans l'Église et formation à la lecture.

La trame de ces étapes fut très riche. Elle a permis des projets de pastorale biblique, la création de commissions et la fondation de centres et de groupes ; l'engagement de laïcs, de religieux et de beaucoup d'animateurs pastoraux ; la mise en relation des conférences épiscopales avec les animateurs, les centres, et les groupes bibliques ; la diffusion de méthodes de lecture de la Bible, tout particulièrement la *lectio divina* ces dernières années ; l'utilisation des moyens de communication sociale ; un intérêt accru pour les problèmes écologiques ; la diffusion de bibles imprimées en grands caractères et vendues à perte. Néanmoins les ombres n'ont pas manqué : la pastorale biblique considérée parfois comme un appendice de la catéchèse ; le cléricisme, de la part de prêtres mais aussi de laïcs ; les interprétations fondamentalistes¹¹. Le contexte vital qui a permis ce cheminement de la Bible en Amérique Latine est celui des communautés ecclésiales de base : elles ont donné la possibilité à la Parole de Dieu de rentrer chez elle – de « rentrer au nid » comme nous disons – et d'y germer. Ces communautés sont devenues des points de repère pour des expériences similaires vécues dans des Églises éloignées géographiquement ; ce partage d'expérience a contribué à répandre sur d'autres continents « la lecture latino-américaine de la Bible ».

5. Synthèse interprétative de ce cheminement

Avec les précisions qui suivent, tentons maintenant un regard global sur ce panorama biblique en Amérique latine :

5.1. Tendances

La faim de la Parole de Dieu (Am 8,11) est allée en s'amplifiant sur toute la zone géographique latino-américaine, particulièrement dans les lieux les plus marginaux, suscitant l'espérance par un contact fructueux avec le texte.



- Les traductions du texte biblique, phénomène mondial qui s'est multiplié comme jamais auparavant dans l'histoire de l'Église, se déclinent en Amérique latine sur trois rythmes :
 - Liturgique, avec l'usage de la langue vernaculaire durant les célébrations (SC 54)
 - Interconfessionnel, sur la suggestion expresse du Concile (DV 22) et les « principes de base » donnés par le Saint-Siège et accueillis par le CELAM dans ses relations avec l'Alliance Biblique Universelle.
 - Missionnaire, grâce à la capacité de la Bible de pénétrer dans des sphères extérieurement imprenables.
- L'interprétation du texte dans le contexte de la vie, par la recherche de la compréhension herméneutique avant la compréhension exégétique, identifie la « fidélité au message » avec la « fidélité à l'homme ». Elle s'appuie sur la mise en valeur des concepts de la « théologie du contexte » et de « l'inculturation » de l'Évangile¹².

5.2. Difficultés

- Les conditions de pauvreté et d'analphabétisme qui marginalisent et conditionnent des millions de nos frères, vont à l'encontre de la dignité et de la participation à l'œuvre de la création proclamée par la Sainte Écriture.
- Le divorce entre exégèse et communauté inter ecclésiale, entre exégèse et dogme, entre exégèse et pastorale. Des spécialistes qui travaillent au milieu de leurs livres, dans les bureaux et les amphithéâtres, craignent de se confronter à la pastorale, de peur de perdre la rigueur scientifique de leurs études. Cette difficulté amène à la présentation d'une Bible privée de sens pastoral, ecclésial, catéchétique. Elle apparaît alors comme un catéchisme de vérités qui ne vivent pas ; les homélies ne proclament pas la Parole mais les paroles du célébrant ; les mises en œuvre pastorales sont ecclésiastiques au lieu d'être ecclésiales et évangélisatrices.
- Le fondamentalisme des sectes et du catholicisme qui conduit à une lecture générant la passivité, légitimant des situations contraires à la vie, justifiant des invasions ou des dominations inhumaines, légitimant des pratiques et des doctrines contraires à l'Évangile.

5.3. Résultats

- Une anthropologie biblique caractérisée par l'intégralité de la personne humaine : l'unité corps et âme, chair et esprit, intelligence et cœur, individualité et communauté, au cœur d'un contexte historique et dans le tissu des relations « interpersonnelles » avec Dieu, les frères et la nature.

- Une ecclésiologie caractérisée par la communion et la participation, le ministère, le pluralisme et l'unité, qui trouve sa source dans la communion sotériologique de la Trinité.
- Une morale caractérisée par la référence sociale et communautaire, sans oublier la responsabilité individuelle, qui affecte les structures et les lois, et sa relation avec la dignité de la personne humaine.
- Une « lecture latino-américaine » de la Bible, ni exclusive ni extensive, inspiratrice puisqu'elle s'est communiquée à d'autres continents. Elle a mené sa course au rythme de deux convictions : le peuple est le sujet de la lecture ! la Bible est le livre de la vie ! Ces convictions lui ont donné trois caractéristiques :
 - sa relation avec la vie : contextuelle
 - sa relation avec le peuple : communautaire
 - son herméneutique propre : actualisée.



5.4. Nécessités

- Traduction du texte biblique : la Bible n'est toujours pas traduite dans certaines langues régionales dont les populations ne peuvent donc pas avoir accès au texte ; processus d'alphabétisation de grandes masses de population.
- Formation systématique et scientifique des animateurs pastoraux, formation spirituelle et pastorale des exégètes, biblique des prêtres, spirituelle des fidèles... pour une lecture fidèle (DV 23) et pour éviter le problème du fondamentalisme. Cela implique une pédagogie qui rende aisé l'accès non seulement au texte mais aussi au message, surmontant la distance entre exégèse et pastorale par l'interprétation, et facilitant la lecture interculturelle et interdisciplinaire.
- Intégration et dialogue entre magistère et peuple de Dieu, entre professeurs d'Écriture Sainte et animateurs en pastorale biblique, avec la mise en valeur du « sensus fidei », du « sensus fidelium » et d'une lecture de la Bible comprise comme « lieu théologique ».



Sur ce point, la pétition instante auprès du Saint Siège pour la réalisation d'un synode sur « la Sainte Écriture dans la vie de l'Église » devient de la plus grande urgence.

5.5. Défis

Relation entre parole et communication, entre intériorisation et technologie : devant une technique qui a progressé comme jamais auparavant mais qui court le risque de la manipulation, il devient nécessaire de préserver un espace intérieur qui permette l'écoute de la Parole. Il s'agit d'une communication par laquelle les chrétiens s'interpellent et ne partagent pas seulement leurs idées mais aussi leurs expériences, leurs visions de l'homme et de la vie, et leurs convictions de foi.

Relations entre pluralité et unité : devant la diversité du contenu biblique et la valeur objective des différentes méthodes pour l'aborder, devant les nécessités d'ordre anthropologique et spirituel, le risque est réel de la dispersion et de la désarticulation. Il devient nécessaire de promouvoir des dynamiques qui garantissent l'unité par leur référence à Jésus Christ et par l'affirmation des valeurs bibliques.

Relations entre le catholicisme et l'œcuménisme : basées sur un contenu non pas confessionnel mais sur les implications originales qu'entraîne l'Évangile, par l'union dans l'engagement pour la dignité de la personne humaine et par le témoignage commun du service.

Relations entre le local et l'universel : la diversité des contextes n'entraîne pas de dispersion, car les valeurs véritablement humaines convergent toutes. Ainsi, s'accomplit la Parole de Dieu selon laquelle les richesses des nations afflueront pour la gloire de Dieu (cf. Ap 21,24.26).

La couverture de trois secteurs complémentaires et irremplaçables :

- Diffusion du texte biblique par des traductions appropriées, imprimées et distribuées
- Mise en contact des fidèles avec la Bible grâce à des instruments de lecture (commentaires)
- Rôle central de la vie en Église, concrètement dans la pastorale, pour que celle-ci soit véritablement l'« épouse de la Parole » (DV 23).

La formation des prêtres¹³.

(Trad. : R. Remuet)

- ¹ Cf. Motta Lima da Cruz Therezinha et Inès Broshuis, « O apostolado bíblico nos documentos de Medellín, Puebla e os preparatorios de Santo Domingo, seguindo as recomendações da Dei Verbum », en *La Palabra Hoy* 63 (1992), 3–8.
- ² Cf. Mora R. Jaime Alfonso, pss. *La pastoral bíblica : núcleo de la nueva evangelización y fuente vitalizada de la pastoral de conjunto*. Cúcuta, 1994. 43 p. *La Biblia modelo de acción para la nueva evangelización*. Cúcuta, 1994, 44 p.
- ³ De Gasperín G. Mario. *La Palabra Hoy* 67 (1993), 6.
- ⁴ Cf. Naranjo S. Gabriel, C.M. « Estudio exegético del texto bíblico : 'Jesucristo ayer, hoy et siempre' (Hb 13, 8) ». *Grandes temas de Santo Domingo ; reflexiones desde el CELAM*. Bogotá, CELAM, 1994, 89–103.
- ⁵ Ce n'était pas la première fois que ce texte biblique servait d'instrument le plus approprié pour exprimer le contenu et les implications de la nouvelle évangélisation. Ce fut la référence de la IV^e Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique. Bogotá, 27 juin – 6 juillet 1990.
- ⁶ Malgré la prière conclusive dans laquelle les évêques affirment que leur « unique option est pour le Christ », là même et dans la synthèse, les pauvres sont l'unique élément qui apparaît comme « option préférentielle ».
- ⁷ Cf. Fitzmyer Joseph A. *El Evangelio según San Lucas*. Madrid, Ediciones Cristiandad, 1986. I, 396–435.
- ⁸ Cf. Galindo Florencio, C.M. « Visión global del documento de la Pontificia Comisión Bíblica, la interpretación de la Biblia en la Iglesia ». *La Palabra Hoy* 80/81 (1996), 89–99.
- ⁹ Jusqu'à présent, il y en a eu quatre au Mexique, une aux Caraïbes, cinq en Amérique centrale, deux dans les Pays Bolivianos, six au Cono Sur.
- ¹⁰ Cf. Weisensee Jesús Antonio. « La FEBIC-LAC a los 35 años de la FEBIC, en sus 30 años de existencia ». *La Palabra Hoy* 112 (2004), 5–30.
- ¹¹ Cf. III Encuentro de Pastoral Bíblica de América Latina y el Caribe, especialmente « Nuestro Caminar Bíblico desde la Asamblea de Bogotá » et « Declaración final ». *La Palabra Hoy* 71/72 (1994), 6–25 ; 119–130.
- ¹² Il serait juste de souligner que cette tendance s'est développée surtout au Brésil, avec l'appui et l'enthousiasme de ses exégètes et de ses communautés ; on y parle de la « lecture de la Sainte Écriture à la lumière de la vie et de la vie à la lumière de la Sainte Écriture ».
- ¹³ Cf. Naranjo Gabriel, C.M. « La formación para la lectura de las Escrituras y para el ministerio de la Palabra ». *La Palabra Hoy* 83 (1997), 10–27.



« Pour notre salut »

Une relecture de *Dei Verbum* quarante ans après : une perspective européenne

Daniel Kosch



Daniel Kosch, théologien, était responsable du département de pastorale biblique de l'Association Biblique Catholique Suisse pendant neuf ans. De 1996 à 2001, il exerça également la responsabilité de modérateur du Comité exécutif de la FBC. Depuis 2001, il est le Secrétaire général de la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ).

Un quarantième anniversaire ne justifie pas la célébration d'un « vrai » jubilé. De fait, une Année jubilaire ne se célèbre qu'au terme de sept fois sept ans. Mais le cadre des quarante ans est – dans le contexte biblique – hautement significatif, puisqu'il correspond à la durée de la pérégrination du peuple de Dieu au désert. Cette période de l'Exode fut marquée par des expériences aussi diverses que la libération de l'esclavage, l'attente de la « Terre promise », le chant de victoire de Myriam, la nostalgie pour les marmites de viande d'Égypte, l'autorité et le rejet de Moïse, le don du Décalogue, la danse autour du veau d'or, les luttes de pouvoir entre les leaders, le miracle de la manne et les crises résultant de la faim, de la soif et du découragement du peuple. Toutes ces expériences trouvèrent un écho dans l'histoire ultérieure d'Israël. Même après l'entrée en « Terre promise », la présence libératrice de « Je Suis » (Ex 3, 14) ne se vécut nulle part ailleurs que dans le contexte de l'histoire, où coexistèrent côtés sombres – parfois même lugubres – et côtés lumineux.

Pour beaucoup de chrétiens – même au-delà des frontières de l'Église catholique – le Concile Vatican II fut vécu comme une « expérience de libération ». « Fenêtres et portes ouvertes », « bond en avant » (Jean XXIII dans son allocution inaugurale *Gaudet Mater Ecclesia*, n° 15), « peuple de Dieu pérégrinant », autant d'images, d'expressions, de termes théologiques sans cesse répétés qui renvoyaient directement ou indirectement au langage des récits bibliques de libération tels ceux, fondateurs, de l'Exode et de la Résurrection. En ce sens, rien d'étonnant donc à ce que les quarante ans d'histoire de l'Église catholique qui suivirent et furent marqués par ce Concile, présentent de nombreux parallèles avec les récits de la marche du peuple de Dieu dans le désert. Mais, pratiquement, beaucoup continuent à se référer à la « lettre » et à l'« esprit » du Concile, comme si l'Église pouvait se dispenser d'un passage au désert, comme si le Concile avait définitivement exprimé la « vérité tout entière ». Ce dernier

devient alors une sorte de formule magique qui sert à justifier les expériences ecclésiales les plus contradictoires dans le monde d'aujourd'hui, avec une espèce de « satisfaction » proche de l'euphorie. D'autres, par contre, semblent considérer le Concile comme « un événement clos du passé », qu'il faudrait mettre au compte de « l'air du temps (*Zeitgeist*) » optimiste des années 1960 plutôt qu'à celui de l'Esprit de Dieu. Pour ces derniers, Vatican II n'a donc pas de signification durable, ce qui en relativise la portée actuelle. Tant l'excès de mémoire que le rejet relativiste relèvent finalement d'une conception similaire : celle d'un exode sans pérégrination au désert. Comme si Moïse avait été le libérateur de son peuple, sans être aussi un homme capable de frapper fort ; comme si Myriam n'avait fait que chanter la victoire, sans souffrir des revers dus à l'orgueil des leaders masculins ; comme si ces derniers avaient toujours été unis et ne s'étaient jamais livrés à des luttes de pouvoir et d'influence, aux dépens de ceux qui leur avaient été confiés ; comme si, enfin, le Décalogue avait été révélé sans heurts ni bris des tables de la Loi.

Ce que je viens de souligner, en faisant référence à ces quarante ans de pérégrination au désert pour les mettre en regard du Concile en sa totalité, est également valable pour la « Constitution dogmatique sur la Révélation divine ». Une lecture de *Dei Verbum* dans cette optique de réalisme biblique nous conduira, bien sûr, à interpréter ce document (ainsi que tous les autres documents conciliaires) comme un témoignage fondamental du « bond en avant » voulu par Jean XXIII à la faveur du Concile, lequel a effectivement répondu à cette attente. Mais une telle approche restera également consciente que cette expérience libératrice doit être mise à l'épreuve, tout au long du cheminement de l'Église dans le désert du quotidien. Autant dire que les échecs, les ambiguïtés et les conflits qui ne manquent pas de jalonner le parcours devront toujours être reliés à l'événement fondateur du Concile. Précisons enfin que cette démarche ne s'arrête pas aux années qui l'ont immédiatement suivi, alors que la première génération devait s'approprier la pensée conciliaire.

Dans cette perspective, il nous faudra poser la question des orientations et de leur mise en œuvre, ainsi que celle des défis mobilisateurs qui ont contribué à inspirer la « Constitution dogmatique sur la Révélation divine ».



Un texte dont les conséquences sont diversement évaluées, puisque certains estiment que la constitution n'a « pas encore été vraiment reçue en maints de ses aspects » (cardinal Karl Lehmann), alors que d'autres y voient le « centre et le modèle du Concile » (Elmar Klinger). En outre, nous ne pouvons ignorer les affirmations ayant suscité des espoirs exagérés ou faux. Finalement, nous devons appliquer prioritairement au Concile lui-même ce qu'il affirme à propos des Écritures inspirées – à savoir qu'elles sont marquées par « les façons de sentir, de dire et de raconter qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque des hagiographes » (DV 12). À ce titre, nous pouvons mentionner par exemple : le style patriarcal de la constitution (rédigée avant l'émergence de la théologie féministe) ; l'état de la discussion entre exégèse et méthodologie, typique de l'époque (avant une réception plus large de l'analyse littéraire et des lectures plus nettement synchroniques) ; ou encore l'absence d'une herméneutique du doute permettant de débusquer les tendances qui, à l'intérieur même de l'héritage biblique, présentent un réel danger (nous pensons au travail critique entrepris depuis, sur la question des racines bibliques de l'anti-judaïsme chrétien).

« Dieu s'est révélé lui-même » (DV 2)

Dei Verbum va plus loin que les déclarations officielles antérieures de l'Église catholique sur la Révélation. En ce sens, rappelons que « (dans la constitution) la révélation est comprise comme l'auto-communication de Dieu. De ce fait, elle ne doit plus être considérée comme une réalité purement intellectuelle qui relèverait d'une simple transmission d'informations sur Dieu et son dessein de salut. Elle ne peut plus être envisagée sous l'angle exclusif d'un ensemble de paroles et d'enseignements, mais elle doit être reçue dans son unité intégrale de révélation en actes et en paroles, comme l'interaction entre Dieu et l'humanité qui trouve son fondement dans les événements au sein desquels la parole adressée à la foi constitue un moment intérieur essentiel (Karl Rahner/Herbert Vorgrimler, *Kleines Konzilskompendium*, Freiburg, 1978, p. 362).

Donc, la révélation ne consiste pas d'abord en affirmations à recevoir comme « vraies » dans la foi, ni en « instructions » divines à appliquer. Elle relève plutôt du « témoignage » que Dieu est « avec nous, pour que nous soyons délivrés des ténèbres du péché et de la mort, et que nous soyons ressuscités pour la vie éternelle » (DV 4). Cette compréhension de la révélation pourrait être rendue par une série de qualificatifs que j'énumérerai ici : il s'agit d'une réalité personnelle, dialogique, intégrale et historique. La réponse de l'homme à cette révélation n'est pas de l'ordre d'une adhésion purement intellectuelle, ni d'une adhésion imposée par une autorité. Mais elle relève de « l'obéissance de la foi », une obéissance « par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu » (DV 5).

« Pour le salut des hommes » (DV 6)

« Le salut des hommes » (DV 6), « de toutes les nations » (DV 7), des « âmes » (DV 10), « notre salut » (DV 12) ou le salut « du genre humain » (DV 14), « le salut de tout croyant » (DV 17) sont des expressions qui reviennent à plusieurs reprises pour signifier dans quel but Dieu se révèle en paroles et en actes. La Parole de Dieu est avant tout « un message de salut » pour le « monde entier » (DV 1).



Le Dieu qui se communique et « s'entretient sans arrêt » avec l'Église veut être, ou plutôt est lui-même le « salut » des hommes et du monde (DV 8, cf. DV 21.25 où la lecture de l'Écriture est considérée comme une conversation entre Dieu et l'homme). Par une telle affirmation, *Dei Verbum* ne reprend pas seulement une donnée fondamentale du message biblique. Elle fait, en outre, de ce « principe sotériologique » un axiome de base pour l'interprétation des Écritures dans lesquelles il se trouve lui-même fondé. *Dei Verbum* précise que l'Écriture enseigne « nettement, fidèlement et sans erreur la vérité telle que Dieu a voulu qu'elle fut consignée dans les Saintes Lettres » pour notre salut (DV 11), et qu'elle « doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire » (DV 12).

La contribution au salut des hommes est donc le critère de la vérité intrinsèque de l'Écriture. Mais l'expression qu'elle donne de la volonté salvatrice de Dieu est marquée par « les façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque des hagiographes » (DV 12). Si une telle perspective reconnaît le droit et la nécessité d'une « critique historique », l'attention qu'il faut prêter aux « genres littéraires », elle formule également un principe critique solide (*sachkritisches Prinzip*). Par analogie avec le postulat critique de Luther (« ce qui mène à Christ ; *was Christum treibet* »), on peut formuler ainsi le principe conciliaire : l'Écriture est sûre, fidèle et sans erreur dans la mesure où « elle sert le salut de l'homme ». Logiquement, ce principe devrait également s'appliquer à la tradition et au Magistère de l'Église qui doivent « contribuer en même



temps de façon efficace au salut des âmes » (DV 10). Malheureusement, *Dei Verbum* ne souligne pas explicitement que les principes énoncés concernent, en tout premier lieu, les enseignements du Magistère lui-même. Ces derniers s'exprimant toujours dans des formes conditionnées par l'époque qui est la leur, on ne peut « comprendre correctement » la tradition et les enseignements officiels de l'Église sans les interpréter dans leur contexte. Ce qui est dit des « auteurs inspirés » de l'Écriture Sainte doit l'être également de ceux qui les « interprètent authentiquement » (DV 10). Car leurs affirmations, elles aussi, contiennent des éléments « imparfaits et provisoires » (DV 15).

La « tâche des exégètes » et « le jugement de l'Église » (DV 12)

La reconnaissance que, dans l'Écriture, Dieu « parle par des intermédiaires humains, à la façon des hommes » (DV 12), ainsi que le constat de « l'historicité » des évangiles et du fait que leurs auteurs expliquent la vie de Jésus « en tenant compte de l'état des Églises » (DV 19), a une implication logique évidente : les exégètes ont un rôle important dans l'Église. De fait, sans une recherche historique et une connaissance des genres littéraires (DV 12), on ne peut accéder à « une compréhension correcte de ce que l'auteur sacré (et Dieu à travers lui) ... a voulu exprimer ». « Il appartient » donc « aux exégètes de travailler selon ces règles pour comprendre et expliquer plus profondément le sens de l'Écriture, pour que, par une étude qui l'aurait pour ainsi dire préparé à l'avance, le jugement de l'Église puisse mûrir. » (DV 12). « Aussi l'étude des Saintes Lettres doit-elle être comme l'âme de la sainte théologie. » (DV 24).

Le sens et la pertinence de ces déclarations ne concernent pas uniquement les études bibliques et l'exégèse scientifique ; elles portent en effet beaucoup plus loin. La prédication d'ensemble de l'Église doit tenir compte de l'historicité et du caractère humain de la transmission des vérités de la Foi – le Magistère n'a pas uniquement « la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite ou transmise » (DV 10), mais il doit aussi se laisser instruire par ceux qui interprètent l'Écriture « pour que... le jugement de l'Église puisse mûrir » (DV 12).

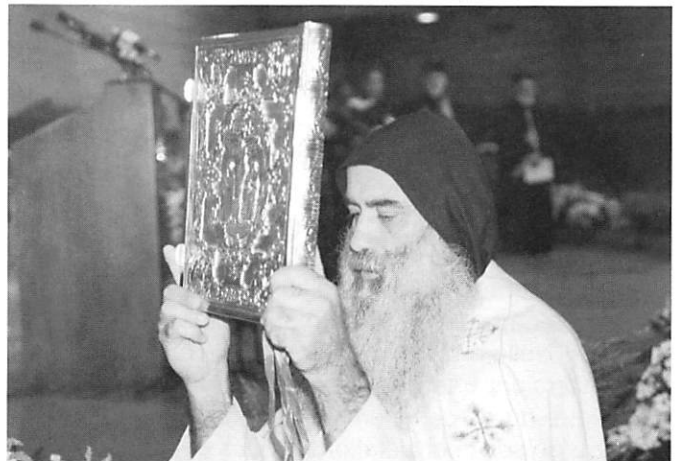
Encore une fois, il nous faut soulever la question : jusqu'à quel point le Magistère prend-il la tâche des exégètes au sérieux ? Que fait-il du travail scientifique préparatoire, lorsque ce dernier remet en question certaines choses ? Par exemple, quand il a utilisé les dires de Jésus dans le catéchisme universel, a-t-il tenu compte du fait que nous ne sommes pas en présence de témoignages historiques au sens moderne du terme ? Quelle attitude a-t-il à l'égard des théologiens – par exemple quand il parle de leur rôle dans l'Église ? Se

situe-t-il comme celui qui, « prompt à écouter », « se laisse » d'abord « instruire » ou comme celui qui « enseigne » et « sait » ?

Les affirmations de *Dei Verbum* sont quelque peu ambivalentes sur ce point. Certes, la déclaration programmatique est faite : « Le Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu ; il la sert » (DV 10). Mais, immédiatement après, le texte laisse entendre qu'il existe une sorte d'« harmonie préétablie » (O.H. Pesch) entre la Bible, la Tradition et le Magistère. Et s'il est question du « travail préparatoire » requis des exégètes, la constitution déclare immédiatement après que : « tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est soumis en dernier lieu au jugement de l'Église, qui s'acquitte de l'ordre et du ministère divin de garder et d'interpréter la Parole de Dieu » (DV 12).

« Un accès largement ouvert à la Sainte Écriture » (DV 22)

Quant à la « progression » qui marque le cheminement de l'Église « dans son enseignement, sa vie, et son culte à travers le temps », *Dei Verbum* affirme que : « Cette tradition qui vient des apôtres se développe dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit : grandit en effet la perception des choses et des paroles transmises, par la contemplation et l'étude qu'en font les croyants qui les gardent dans leur cœur (Lc 2, 19.51), par la pénétration profonde des réalités spirituelles qu'ils expérimentent, par la proclamation qu'en font ceux qui avec la succession épiscopale ont reçu un charisme assuré de la vérité » (DV 8).



Nous voyons ici se dessiner une compréhension de la Tradition et de l'identité de l'Église. En effet, le texte mentionne d'abord l'expérience de foi des membres du peuple de Dieu (le *sensus fidelium*) et la dimension spirituelle du travail accompli par l'Esprit Saint. Il ne fait allusion à la prédication officielle de l'Église qu'en troisième position. Cette compréhension de la Tradition correspond bien à l'image conciliaire de l'Église, telle



que développée dans la constitution *Lumen Gentium*, où l'égalité fondamentale entre tous les baptisés est mentionnée en premier, avant que ne soient évoqués les ministères particuliers et les différentes fonctions dans l'Église.



Ce type d'approche trouve une correspondance en ce qui concerne le rôle de la Bible dans la vie de l'Église. Celui-ci n'est aucunement évalué en fonction du ministère d'enseignement ou de la théologie. En effet, l'Écriture est présentée comme « la règle de foi suprême » (DV 21). Et le texte précise : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (DV 22). « Car dans les Livres saints, le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, source pure et intarissable de la vie spirituelle » (DV 21). Ces affirmations conciliaires ne se contentent pas de souligner l'importance de la Bible pour la vie, la foi et la spiritualité des croyants, mais elles invitent aussi les fidèles à entrer directement et immédiatement en contact avec le texte biblique. Elles mettent directement la Bible entre les mains de chaque homme et de chaque femme. En ce sens, la collaboration avec « les frères séparés » (DV 22) et la préparation d'éditions de Bibles destinées aux « non-chrétiens » (DV 25) sont explicitement mentionnées. Nulle part nous ne trouvons d'affirmations qui manifesteraient une quelconque prétention de l'Église catholique ou de ses clercs à avoir le monopole de la Bible ou de ses interprétations. « Des cours adaptés et d'autres moyens » (DV 25) contribueront à diffuser la Bible.

Qu'il s'agisse de la diffusion et de la traduction de la Bible ou de la spiritualité et de la pastorale bibliques, le texte conciliaire ménage un large espace : place est faite pour que tous les chrétiens puissent approfondir, nourrir et mûrir leur foi, pour la collaboration œcuménique et le dialogue avec les autres religions ainsi qu'avec

les tenants des différentes visions du monde. La constitution ayant affirmé que « l'Église a toujours autant vénéré les Saintes Écritures qu'elle vénère le corps du Christ » et reconnu que la Bible est « la règle de la foi » (DV 21), il va de soi que l'accès immédiat de tout être humain auprès de Dieu, grâce à sa Parole, ainsi que les différents dialogues mentionnés ci-dessus appartiennent à la vocation propre de l'Église d'« écouter la Parole de Dieu religieusement et de la proclamer hardiment » (DV 1). « L'Église est constituée non par les ministères et les fonctions, mais par l'écoute de la Parole de Dieu dont ces derniers découlent et demeurent dépendants malgré leur caractère d'éléments structurels, nécessaires à l'accomplissement de l'Église. La Parole de Dieu reste la norme suprême et la référence constante de l'enseignement de l'Église » (Hanjo Sauer, *Die dogmatische Konstitution über die göttliche Offenbarung Dei Verbum*, in: Franz Xaver Bischof/Stephan Leimgruber (ed.), *Vierzig Jahre II Vatikanum. Zur Wirkungsgeschichte der Konzilstexte*, Würzburg 2004, 232-251 : 247).

Au moment de la sortie d'Égypte, ni le peuple d'Israël ni Moïse ne savaient exactement ce que signifiait écouter la voix de « Je Suis » et oser l'aventure de la liberté. Et même les quarante ans de pérégrination au désert, avec toutes les expériences d'un Dieu proche et toutes les crises de la foi, ne furent pas suffisants pour enraciner le peuple de Dieu et ses leaders dans une confiance assez solide en « Dieu avec nous » : d'où leur incapacité à poursuivre leur chemin à travers l'histoire, sans faire de détours et s'aventurer sur de fausses pistes. Bien longtemps après, des expériences comme celle de la perte de la « Terre promise » et de l'Exil ou comme celle de la mort et de la résurrection de Jésus jetèrent une lumière neuve sur le vécu de l'Exode. Et c'est cet événement fondateur, interprété et actualisé, qui permit au peuple de Dieu de consigner dans la Bible ses expériences nouvelles.

À la lumière de l'histoire du peuple d'Israël et de sa libération fondatrice, et dans un contexte comparable jusqu'à un certain point, nous pouvons et même nous devons espérer qu'à la faveur du travail interprétatif et de la mise en application du Concile Vatican II et de sa constitution *Dei Verbum*, la portée de l'événement se dégagera plus pleinement pour affermir l'Église tout au long de sa future pérégrination.

(Trad. : E. Billoteau) ■

Texte abrégé d'un article publié dans la revue *Bibel und Kirche* 60 (2005) de l'Association Biblique Catholique allemande (« Katholisches Bibelwerk »).



La Parole de Dieu : Vivante espérance et paix durable

Allocution d'ouverture pour le IV^e Congrès biblique d'Asie-Océanie

Vincent Michael Concessao



Mgr Vincent Michael Concessao est archevêque de New Delhi, Inde et président de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC).

Lors de la Sixième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique les délégués venus d'Asie et d'Océanie ont exprimé le désir d'avoir une autre rencontre au niveau de leur région, plus de dix ans après le Troisième Congrès d'apostolat biblique à Pattaya en Thaïlande. Le Quatrième Congrès biblique d'Asie-Océanie s'est tenu en février 2005 à Tagaytay City, aux Philippines. Cette rencontre a été organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de Dei Verbum, sous les auspices de la Fédération Biblique Catholique et du Bureau Paix et Harmonie de la Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FABC).

La Parole en sa diversité : l'appel à la vie

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu », nous affirme saint Jean (Jn 1,1). « Parole » signifie communication. Jean nous dit donc que la relation est au cœur de la Réalité divine. Dieu ne se contente pas de créer mais il communique aussi, et cela depuis l'origine. Ou, peut-être, serait-il plus juste de dire que la création elle-même est le début d'une communication ininterrompue ? La méditation chrétienne ultérieure approfondira l'évangile de Jean et découvrira que cette Parole divine n'est pas seulement la Parole qui crée et s'adresse à l'univers. N'est-elle pas également celle qui donne au Père d'être éternellement Père quand, s'exprimant lui-même, il engendre le Fils – rappelons-nous qu'une Parole divine accomplit toujours ce qu'elle dit ? Dieu n'existerait donc que dans ce processus d'auto-communication. Tel est bien le cœur de l'expérience chrétienne de Dieu. Par conséquent nous pouvons conclure qu'être, c'est communiquer. *Omne ens est verum, omne ens est bonum*, disaient nos ancêtres.

La Parole de Dieu ne se contente pas de transmettre des informations. La communication de Dieu est communication de Soi. Son contenu est nécessairement l'Être même de Dieu, y compris lorsque la Parole s'adresse au monde et aux humains qui l'habitent. Le

mystère inexprimé de l'amour, le Père, se communique au Fils et, à travers lui, par le Saint-Esprit, au monde entier. Le monde est Parole de Dieu, comme saint Bonaventure et bien d'autres mystiques l'ont perçu. La Parole de Dieu ne se fait pas uniquement entendre dans le message des prophètes et des apôtres (voir *Dei Verbum* 21), elle résonne aussi dans l'univers issu du sein de Dieu et dans toute son histoire. *Liber naturae, liber scripturae, liber vitae ...*

La Parole n'est pas seulement auto-communication de Dieu, elle est aussi appel de Dieu. En premier lieu, elle est une injonction à exister puis à croître. Par sa Parole tout fut créé : « Par lui tout fut créé et sans lui rien ne fut » (Jn 1,3). *Asato ma sad gamaya*, disons-nous en Inde dans une prière très ancienne qui date de l'époque des premiers prophètes d'Israël. « Conduis-moi du non-être à l'être. » Telle est l'effet de la Parole divine dans nos vies. Nous lui devons notre existence ; pas seulement nous, mais l'univers tout entier.

Des ténèbres à la lumière

L'existence est un appel à la croissance. « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,4). Cette juxtaposition de la vie et de la lumière peut nous surprendre. Nous pensons généralement qu'elles relèvent d'univers différents : la vie est la réalité en développement ; quant à la lumière, elle appartient au monde de la connaissance et non à celui de la réalité. Pourtant, saint Jean les met en corrélation : la vie était la lumière. Mais nous pouvons dire aussi que la lumière était la vie. La Parole devient vie. C'est la seconde invocation de la prière des Upanishads citée ci-dessus : « Conduis-moi des ténèbres à la lumière » (*tamaso ma jyotir gamaya*) ». La lumière nous accompagne dans notre pèlerinage ; elle brille dans nos ténèbres.

La Parole a allumé d'innombrables lumières tout au long de l'histoire, aussi nombreuses que les étoiles qui scintillent dans l'immensité de l'espace. Sur le plan théologique, nous pouvons identifier ces lumières à la révélation divine. C'est le *liber scripturae* de saint Bonaventure – mais peut-être pourrions-nous dire plus justement, les *libri scripturarum*. La Parole se communique aux simples, aux cultures, aux individus, aux religions. Saint Thomas n'a-t-il pas dit que « tout ce qui est bon (et par conséquent tout ce qui est vrai également) vient du Saint-Esprit » ? La Parole divine se pare d'un



vêtement humain et parle chinois, vietnamien, tagalog, télougou, arabe, ourdou, tulu, tamoul et pali, magadhi et ardhmagadhi ... Nos ancêtres, en quête de la plénitude de la vie, rassemblèrent quelques-unes de ces lumières et les consignèrent dans les écritures et les récits traditionnels, témoins de la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. Et c'est bien notre mission de rassembler ces paroles et d'écouter la Parole qu'elles renferment, de collecter ces lumières et de discerner dans les voix humaines la Voix du Créateur qui appelle toute chose à grandir, à accéder à une existence nouvelle, à goûter l'espérance et la paix.



La table de la Parole ...

En tant que chrétiens, nous portons dans notre mémoire collective ces lumières qui ont brillé dans les déserts et les oasis de l'Asie occidentale et sont consignées dans les livres du Premier Testament. Nous aimons tout particulièrement ces paroles prononcées en Israël. À une époque comparable, des hommes sages, comme Confucius, Lao Tseu, le Bouddha Siddharta, Mahavira (Jina), le prophète Zarathoustra, adressèrent leurs messages à d'autres civilisations de l'Asie. Les manifestations de la Parole divine à Israël sur la bordure orientale de la méditerranée furent pieusement recueillies pour constituer la sainte Bible. Et nous gardons ces expressions reconnues pour authentiques, avec un amour tout particulier puisque Jésus lui-même, sa mère, les apôtres et les premières communautés chrétiennes, nos ancêtres dans la foi les reçurent comme des paroles de vie. Personnellement, nous avons expérimenté combien ces lumières peuvent illuminer nos chemins à travers les déserts de l'existence et combien elles nous aident à grandir.

Mais, comme Vatican II nous y encourage, cela ne nous empêche pas de reconnaître dans les autres cultures, et dans leurs sagesse, plus que de simples réponses humaines aux problèmes fondamentaux de l'existence (*Nostra Aetate* 2). De fait, nous y percevons aussi les fruits de la grâce de Dieu qui entre en résonance avec la liberté humaine (*Gaudium et Spes* 16-17). Ce sont des lumières qui contiennent les semences du Verbe que le Concile Vatican II nous invite à découvrir « avec joie et respect (*Ad Gentes* 11). Car « Ils doivent examiner comment les traditions ascétiques et contemplatives, dont les germes ont été quelquefois répandus par Dieu

dans les civilisations antiques avant la prédication de l'Évangile, peuvent être assumées dans la vie religieuse chrétienne » (*Ad Gentes* 18). Le texte conciliaire avait déjà affirmé : « Sans l'ombre d'un doute, le Saint-Esprit était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ. » (*Ad Gentes* 4). Voilà pourquoi il nous incite à approfondir nos traditions nationales et religieuses.

Nous devons donc nous poser les questions suivantes : nos facultés de perception sont-elles capables de saisir les différents signes de cette Parole partout présente ? Comment y parvenir ? Comment déchiffrer les expressions culturelles de l'humanité et les découvrir comme des expressions de la Parole divine ? Qu'est-ce qui (ou qui) nous permet de discerner en elles la Parole de Dieu, qui est Parole d'espérance, de paix et de vérité ?

Une question nous préoccupe : les multiples expressions et modalités dans lesquelles Dieu s'est adressé à nos ancêtres tout au long de l'histoire sont-elles des communications spécifiques que le Père adresse à ses enfants dispersés, ou forment-elles toutes ensemble une unique Parole d'amour et de salut dite à notre humanité ?

De la mort à l'immortalité

La prière des Upanishads citée ci-dessus, comprend une troisième demande : « Conduis-moi de la mort à l'immortalité. » À ce propos, rappelons que lors de sa visite à Bombay en 1964, Sa Sainteté le pape Paul VI fit sienne la prière commentée ici, et cela précisément en la fête de saint François Xavier. Il la considéra comme prière universelle :

Rarement le désir de Dieu ne s'est exprimé par des mots aussi remplis de l'esprit de l'Avent que dans vos livres sacrés, rédigés des siècles avant la venue du Christ : « De la non-réalité conduis-moi à la réalité ; des ténèbres conduis-moi à la lumière ; de la mort conduis-moi à l'immortalité. » C'est une prière qui est également celle de notre temps. Aujourd'hui, plus que jamais, elle devrait jaillir de chaque cœur humain (AAS 57 [1965] 132).

La dernière demande nous conduit au-delà du mystère de la création et même au-delà de la révélation de Dieu, telle que nous pouvons la discerner dans les lumières allumées tout au long de l'histoire de l'humanité. Nous demandons à être introduits dans le mystère de la vie divine, l'immortalité elle-même, la vie éternelle. Rappelons-nous que l'*amrita*, le nectar d'immortalité, est l'un des plus grands symboles religieux que l'on trouve non seulement dans la littérature védique, mais également dans bon nombre de cultures. Cette prière exprime le désir d'entrer dans le Mystère abyssal, dans la destinée eschatologique qui nous a été préparée dès la fondation du monde. En tant que chrétiens, nous avons été bénis : de fait, nous avons reçu la révélation que cette destinée ultime est déjà présente dans l'histoire, dans la Parole incarnée, immolée et ressuscitée.



Une telle bénédiction implique une immense responsabilité. Car cette Parole, fondement de notre foi, objet de notre espérance, force qui nous rend capables d'aimer, est destinée à toute l'humanité : n'est-elle pas la « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2,32), cette « grande lumière » qui brille sur la « Galilée des nations » pour tous ceux qui vivent dans l'ombre de la mort (Mt 4,15 ; 28,19) ?

Des multiples paroles, une seule Parole

Nous pouvons peut-être nous demander comment faire le lien et articuler la Parole manifestée dans la création, la Parole énoncée dans l'histoire pour illuminer tout être venant en ce monde et la Parole révélée dans le Christ ressuscité, la Parole devenue chair qui a vécu parmi nous ? Ces différentes paroles de Dieu révèlent-elles diverses facettes du mystère divin, comme les multiples pièces d'un puzzle offrent une vue partielle de l'image que nous voulons reconstituer ? C'est ainsi, entre autres, que le pluralisme essaie d'accueillir la disparité des religions. Mais il y a place pour une compréhension différente et plus intégrée, où les divers moments et aspects de la Parole divine sont reliés entre eux, de telle sorte qu'ils résonnent tous à partir d'un contexte différent mais composent une harmonie à l'intérieur de laquelle l'histoire totale de l'humanité est contenue. Ensemble, ils forment une unique Parole par laquelle Dieu « se révèle lui-même au genre humain ainsi que les décrets éternels de sa volonté » (pour reprendre la terminologie de Vatican I, *Dei Filius* 2). Vatican II explique cela de façon plus claire :

Il a plu à Dieu ... de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9) : par le Christ, Verbe fait chair, les hommes ont, dans le Saint-Esprit, accès auprès du Père, et deviennent participants de la nature divine (cf. Ep 2,18 ; 2 P 1,4). Ainsi par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible (voir. Col 1,15 ; 1 Tim 1,17, s'adresse aux hommes comme à des amis (voir Ex 33,31; Jn 15,14-15), et converse avec eux (cf. Ba 3,38) pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion (DV 2).

Un peu plus loin, ce même chapitre nous dit quel est le rôle spécifique de Jésus Christ dans le parcours de la Parole tout au long de l'histoire. Citons-le ici :

C'est pourquoi Jésus Christ – qui le voit, voit aussi le Père (cf. Jn 14,9) – par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi qu'il fait de l'Esprit de vérité, donne à la révélation son dernier achèvement et la confirme par le témoignage divin : Jésus Christ, c'est Dieu avec nous, pour que nous soyons délivrés des ténèbres du péché et de la mort, et que nous soyons ressuscités pour la vie éternelle (DV 4).

Il existe une relation mystérieuse – qu'il nous faudra clarifier – entre les divers aspects de la Parole divine

et la Parole proclamée en Jésus Christ, le Fils, accomplissement de la révélation et Verbe incarné. En lui, nous pouvons percevoir comment Dieu est présent en toutes ses créatures ; comment il agit dans toute l'histoire et illumine chaque être humain venant dans le monde (Jn 1,9) ; comment il a parlé à maintes reprises et sous maintes formes à nos pères (He 1,1), d'Orient et d'Occident ; ce que nous dit l'ultime Parole de Dieu, en nous faisant entendre un message de paix et d'espérance, en nous assurant que Dieu est avec nous pour nous sauver, Lui, la plénitude de la vie.

Ici, le Concile se fait l'écho de l'épître aux Hébreux. L'affirmation retenue est la suivante : le Dieu qui a parlé à maintes reprises et sous maintes formes à nos ancêtres par les prophètes, est Celui qui nous parle aujourd'hui en son Fils, dans la période finale de l'histoire où nous sommes. Ce Fils est l'héritier de toutes les paroles qui se sont fait entendre à travers la nature et l'histoire, car c'est par Lui – « resplendissement de la gloire de Dieu et effigie de sa substance » (He 1,3) dans notre monde visible – que Dieu a créé toute l'histoire. Par conséquent, le Fils est en mesure de mener toutes choses à leur accomplissement, conformément à la promesse de Dieu. Ainsi la Parole dite par le Fils n'est pas étrangère à notre contexte : car le monde a été créé par cette Parole, et c'est par elle qu'il est conduit à son achèvement. Accomplissement de la révélation, le Fils nous permet de découvrir la plénitude du message contenu dans la Parole créatrice et révélatrice de Dieu. Les grammairiens indiens nous ont appris qu'avant d'avoir entendu le dernier mot d'une phrase, il nous est impossible d'en comprendre la signification. Seule, la Parole révélée dans le Seigneur ressuscité nous permet de comprendre le sens plénier de la Parole proférée dans la création et dans l'ensemble de l'histoire.

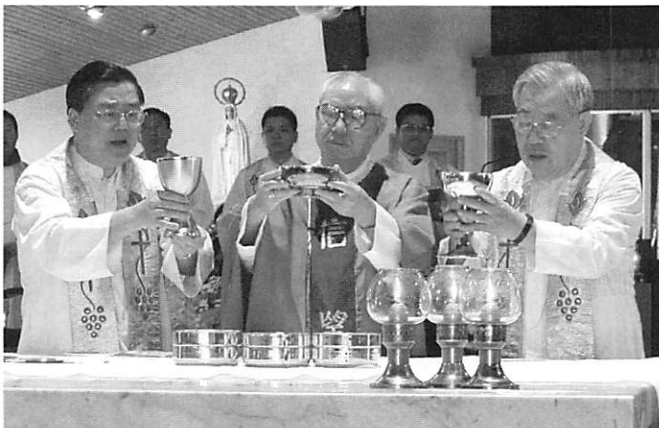
La Parole dans l'histoire

La Parole d'en haut peut-elle répondre aux besoins, aux désirs, aux idéaux qui se font jour dans le cœur des humains ? Y a-t-il un dialogue possible entre le monde et Dieu ? Pouvons-nous nous permettre d'espérer recevoir de la Parole de Dieu des réponses à nos questions humaines, à nos problèmes de violence, d'injustice, de mondialisation, de catastrophes naturelles, d'impuissance devant la nature ? Le tsunami était-il une parole de Dieu ? Découvrir le lien entre l'histoire, les besoins humains et la révélation de Dieu a été l'une des préoccupations majeures des théologiens depuis le milieu du XIX^e siècle, qui s'est exprimée de différentes manières.

Les prédicateurs traditionnels de l'Église, même avant l'époque moderne, ont toujours essayé d'appliquer la Parole de Dieu aux contextes de leurs auditoires et donc à leur temps. Ils ont trouvé dans la Parole qu'ils annonçaient des trésors d'espérance, de joie, de foi, d'amour pour guérir les maux de leur époque. De fait, la



Bible elle-même est une lecture de la Parole de Dieu à la lumière des présupposés et des questions véhiculées par les différentes communautés dans lesquelles elle a vu le jour. Autant dire qu'il existe une théologie contextuelle implicite et opérante à l'intérieur même de la Bible. Il faut mentionner, en outre, les sections parénétiqes qui lui sont spécifiques : dans le Nouveau Testament, par exemple, le message de Jésus est le point de départ pour exhorter les lecteurs à réfléchir sur leur propre vie.



... et la table de l'Eucharistie

Mais la réflexion chrétienne sur la Parole de Dieu ne peut en rester à ce seul aspect d'une application aux situations concrètes de l'enseignement révélé. Elle percevra aussi que la Parole de Dieu est à l'œuvre dans la nature et l'histoire de l'humanité. Justin et Origène parlaient des *logoi spermatikoi*, identifiés à cette époque avec la Raison universelle, ou avec la Parole qui habite chaque personne venant dans le monde. Saint Augustin s'inspire de cette tradition quand il évoque les *rationes seminales*, une traduction latine de *logoi spermatikoi*. À notre époque, Karl Rahner se réfère à l'« existentiel surnaturel », la situation de grâce dans laquelle se trouve historiquement la création tout entière, et plus particulièrement les humains. La Parole de Dieu ne vient pas à nous de manière extrinsèque, elle est intérieure à l'histoire. Or justement, la tradition indienne nous encourage à chercher la Réalité absolue, le *Brahman*, dans le Soi, l'*Atman*.

Les signes des temps

À l'époque du Concile Vatican II, il y a quarante ans, la lecture des signes des temps devint un thème théologique très présent. Jean XXIII et Paul VI firent fréquemment usage de cette expression que saint Matthieu rapporte comme une parole de Jésus (Mt 16, 3). Le Concile lui-même utilise au moins cinq fois cette expression et s'y réfère à plusieurs reprises de manière indirecte : « Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de

la présence ou du dessein de Dieu. » (*Gaudium et Spes* 11). La fonction prophétique relative à l'interprétation des signes des temps requiert la présence de trois éléments : 1. « les événements, les exigences et les requêtes » des personnes ; 2. la présence de Dieu à l'œuvre dans le monde et 3. une communauté mue par l'Esprit qui fait œuvre de discernement. Les événements ne sont « signes » que dans la mesure où la communauté croyante les interprète comme tels. Même la présence personnelle de Dieu dans le monde par sa Parole n'est rendue réel et visible que dans la foi et l'obéissance à Jésus de Nazareth. La révélation et la foi forment un tout. L'interprète est partie intégrante de l'interprétation.

Le discernement de la présence active de Dieu dans l'histoire appartient à la tradition chrétienne. L'ouvrage de référence en la matière est *La Cité de Dieu*, de saint Augustin. Il faut mentionner aussi Léon le Grand qui tente d'interpréter la crise de l'Empire romain à la lumière de la foi. Jean XXIII, lui, lit la Parole de Dieu dans l'émergence politique des classes ouvrières, dans le mouvement féministe, dans le processus de décolonisation. *Gaudium et Spes* ajoute encore des éléments à cette liste. Il convient de préciser que l'interprétation des signes des temps ne relève pas d'une simple théologie de l'histoire. Il ne s'agit pas uniquement d'interpréter le passé, mais bien de changer le monde. La fonction prophétique s'enracine dans le discernement de la Parole de Dieu à l'œuvre dans notre histoire ; et elle nous appelle à agir aujourd'hui, en vue d'un avenir meilleur. Voilà comment les prophètes ont transmis leur message.

Le Concile mentionne « les événements, les exigences et les requêtes de notre temps ». Je pense que ces éléments doivent être considérés ensemble. Voilà moins de trois mois, nous avons vécu un événement tragique sur le pourtour de l'Océan indien : je veux parler du tsunami. Une lecture prophétique de cet événement inclura non seulement le phénomène cosmique, rare dans ces régions, mais également la façon dont la population locale et le monde entier a réagi, grâce aux systèmes de communication qui, aujourd'hui, permettent une information immédiate. La Parole de Dieu est-elle présente dans l'événement total ? Comment la discernons-nous ? Est-ce une parole dite pour nous aujourd'hui ? En fait, elle ne devient pour nous réalité que si nous la recevons à travers le discernement humain.

Lire la Parole dans l'histoire

Une nouvelle compréhension du processus cognitif et de la démarche herméneutique fournit un support inédit à la réflexion sur l'immanence de la Parole divine dans l'histoire. Pour nous aujourd'hui, lire la Parole n'est pas tant saisir une signification toute faite, évidente ou cachée dans le texte, que de produire du sens. La pré-compréhension, l'activité et le contexte du lecteur sont des éléments intrinsèques à l'acte de lecture ou d'éc-



oute de la Parole. « Parole » ne renvoie pas uniquement à la parole écrite ou orale : ce peut être aussi les événements de l'histoire, les signes des temps, les messages qui nous parviennent de multiples façons. Nous ne sommes pas des magnétophones qui enregistrent des messages divins, flottant dans la nature ou plus clairement exprimés dans les faits, pour les mémoriser sur bande. Chaque lecture de la Bible revient à « produire de » la Vérité divine, car la vraie connaissance est une activité personnelle.

De par notre foi, nous savons que la Parole divine vient à nous par des paroles humaines dans lesquelles elle se répercute souvent. Quand Moïse entendit l'appel de Dieu, ce qu'il entendit réellement, c'est le cri du peuple opprimé que Dieu lui retransmit : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri sous l'oppression des chefs de corvées. Oui, je connais leurs souffrances et je viens les délivrer » (Ex 3,7). Ainsi les événements et les situations de l'histoire ne font pas que nous aider à découvrir la Parole de Dieu, ils sont intrinsèques à la Parole qui nous est dite.

Je pense donc que notre tâche principale doit être la suivante : reconnaître la Parole de Dieu qui nous parle dans les voix qui se font entendre aujourd'hui. Parmi les défis auxquels nous sommes confrontés, il faut mentionner la mondialisation économique et la globalisation culturelle qui l'accompagne. Comment allons-nous discerner avec perspicacité et sensibilité ? Où situer le péché dans le phénomène de la mondialisation ? Est-ce dans l'universalité ou les exclusions qu'il génère ? Nous pouvons ensuite considérer la colère croissante des peuples du monde, avec son cortège de violences meurtrières : le Seigneur nous parle-t-il à travers elles ? Quelle est sa Parole ? Est-ce un jugement porté sur notre civilisation contemporaine, trop puissante dans ses réalisations mais si peu « capable » quand il s'agit de prendre en compte les intérêts d'autrui ? Nous assistons aussi à la célébration croissante du pluralisme des cultures et des religions : ce phénomène est-il porteur d'une parole de Dieu pour la communauté chrétienne et pour le monde plus largement ? Comment entendrons-nous la Parole divine dans les restrictions et l'épuisement de nos ressources naturelles ? Je songe ici à la raréfaction progressive de l'eau potable.

Hérauts de l'évangile, nous ne pouvons être des messagers de malheur. Nous portons avec nous la Parole ultime de Dieu, qui est une parole d'espérance et de paix : « Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). Nous devons donc chercher cette Parole d'espérance et de paix dans les événements de l'histoire et dans les écritures du monde. Comment pouvons-nous la transmettre aux autres ? Comment l'exprimer aujourd'hui, dans notre contexte ? Car notre parole de paix et d'espérance ne peut être une parole facile, comme celle des faux prophètes

d'Israël si souvent condamnés par le Seigneur. L'espérance et la paix doivent s'enraciner et s'incarner dans notre histoire concrète. La Parole doit aussi susciter notre engagement actif en faveur de la justice, la volonté de ne pas exclure et la force de pardonner vraiment dans l'histoire concrète de nos peuples. Qu'implique la justice, qu'exige le pardon de chacun d'entre nous ? Ce ne sont pas des questions simples.

Puisse la Parole, qui est avec Dieu depuis l'origine, demeurer au centre de nos réflexions. Permettez-moi de vous transmettre un hymne védique composé il y a trois ou quatre mille ans. Il promet la présence divine en faisant parler la Parole (Vāk, un nom féminin) de sa fonction dans l'univers :

*Je suis la Reine, celle qui rassemble les trésors
Celle qui sait, la première parmi les saints.
Les dieux m'ont établie en maintes places,
Moi qui ait beaucoup de séjours et de multiples formes.*

*Celui qui voit, respire, entend ce qui est dit,
Obtient, grâce à moi seule, une nourriture.
Il en est qui sont à mes côtés et l'ignorent.
Écoute, toi qui as entendu : je te dirai la vérité sacrée.*

*Et c'est moi qui, comme le vent, souffle,
Et met en mouvement tout ce qui existe.
Je suis au-delà du ciel et au-delà de la terre,
Et dans ma splendeur, c'est tout cela que je suis devenue.
(RV X, 125, 3.4.8.)*

Un mot encore. Nous trouvons dans la Bible une histoire charmante à laquelle, d'après saint Luc, le Seigneur fit allusion. C'est l'histoire de Naamân le lépreux (2 R 5). Ce récit populaire contient plusieurs idées théologiques. Mais dans le contexte qui est le nôtre, je voudrais mentionner que l'évocation de la guérison – parole d'espérance et de paix pour Naamân, se trouve sur les lèvres d'une simple servante – une esclave étrangère qui lui suggère de se rendre en Israël. Et quand Naamân, déçu dans ses attentes, s'apprête à « capituler », c'est encore par l'intermédiaire de serviteurs – et non de théologiens – qu'une guérison possible est évoquée. Je voudrais faire comprendre par là que si nous voulons interpréter correctement ce que Dieu est en train de nous dire en Asie aujourd'hui, peut-être devrions-nous écouter plus attentivement ce que les petits, les pauvres, les villageois, les filles, le simple peuple ont à nous dire. Après tout il se pourrait bien qu'ils soient les porteurs privilégiés de la Parole de Dieu. *Ex ore infantium ... De la bouche des enfants ...*

(Trad. : E. Billoteau)



« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » : connaître, aimer, vivre et proclamer la Parole

John Onaiyekan



Mgr John Onaiyekan, archevêque d'Abuja, Nigeria, fut membre du Comité exécutif de la FBC de 1984 à 1990. Actuellement, il est président de la Conférence épiscopale du Nigeria et président du SCEAM (Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar).

L'année 2005, déclarée « Année de l'Eucharistie » dans le monde entier, a été également l'occasion pour le continent africain et les îles environnantes de célébrer l'« Année de la Bible ». Le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar a publié pour cet événement, une lettre pastorale dont nous citons quelques extraits. Celle-ci traite en effet de la portée de *Dei Verbum* et de la mise en application du texte conciliaire au cours de ces quarante dernières années, en Afrique et à Madagascar.

Introduction

1. Depuis le début de l'Église, il y a toujours eu une faim « d'entendre la Parole du Seigneur » (Am 8,11). Aujourd'hui comme dans le passé, un nombre de chrétiens, de plus en plus croissant, lisent la Bible, écoutent, méditent, partagent et étudient la Parole de Dieu. C'est le signe d'une profonde recherche de Dieu, et la Bible est l'un des lieux pour connaître Dieu et son dessein pour l'humanité. L'ardent désir du salut et d'un monde de paix, d'unité et de justice, etc. sera hautement renforcé par la connaissance de Dieu et la rencontre avec lui dans et par la Bible. L'ignorance des Écritures est dès lors l'ignorance du dessein de salut de Dieu accompli par le Christ, sa Parole faite chair.

Je vous écris pour vous encourager à continuer d'approfondir votre connaissance de Dieu par une lecture diligente et quotidienne, une méditation de l'autorévélation de Dieu dans l'Écriture Sainte. C'est le premier objectif de l'année de la Bible en Afrique et dans les îles adjacentes, à tous les niveaux de la famille de Dieu sur le continent et ses îles (paroisse, diocèse, pays et continent), année déclarée par le SCEAM en février 2004 et courant de janvier à décembre 2005.

L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église

2. « L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même » (*Dei Verbum* 21). Depuis les temps anciens, avec le canon des Écritures, l'on peut parler de deux attitudes complémentaires de l'Église envers la Bible.

D'une part, elle était reconnue comme la référence fondamentale pour la vie de l'Église, soit officiellement dans la liturgie et les écrits dogmatiques, soit en privé dans les écrits des Pères de l'Église ou des théologiens. Plusieurs Pères ont écrit surtout des commentaires sur la Bible. D'autre part, la Bible était considérée comme le livre de l'Église ; elle était lue, et doit encore être lue, à l'intérieur de l'Église qui en a fixé les limites et l'authentique interprétation.

...

10. Cette année 2005 marque le 40^{ème} anniversaire de *Dei Verbum* et le 10^{ème} anniversaire d'*Ecclesia in Africa*. Ces deux anniversaires, avec l'année de l'Eucharistie, nous offrent une unique occasion de méditer d'abord sur l'impact des Saintes Écritures sur la vie des chrétiens en Afrique et dans les îles adjacentes, et ensuite sur les voies et moyens pour rendre la Parole de Dieu accessible aux chrétiens du continent et de ses îles, dans les langues qu'ils peuvent comprendre.

La situation en Afrique contemporaine et dans les îles adjacentes

11. L'Afrique contemporaine est tourmentée par les guerres, les conflits ethniques, la corruption, l'injustice et d'autres vices, même dans des pays à majorité chrétienne. Vous vous souvenez certainement de l'appel que nous vous avons lancé en 2001 pour la paix et la réconciliation dans la lettre pastorale *Le Christ est notre paix*. Il faut dire que beaucoup d'efforts positifs ont été faits, depuis ce temps, par plusieurs personnes et communautés, dans différentes parties du continent, pour la paix et la réconciliation. Nous sommes profondément reconnaissants envers tous ceux qui sont engagés dans cette évolution positive. Cependant beaucoup reste à faire



pour mettre fin aux affrontements qui surgissent partout sur le continent. Dans notre optimisme, nous sommes convaincus que vous ne diminuerez pas vos efforts pour une coexistence pacifique, afin que des gens d'origines culturelles et de statuts sociaux différents, en Afrique et dans les îles adjacentes, puissent vivre ensemble dans la paix, l'unité et le respect mutuel. N'oublions jamais que les guerres intra- ou interethniques actuelles et les conflits en Afrique contredisent nos chères valeurs de la famille étendue, de la communauté, de la solidarité et de la personnalité corporative.

Nous sommes convaincus que les problèmes actuels de l'Afrique et des îles adjacentes ne peuvent pas être résolus par un simple changement de gouvernement ou de parti politique, mais par un changement authentique des cœurs, aussi bien chez les dirigeants que chez les citoyens.

12. Une autre situation troublante dans l'Afrique contemporaine et les îles adjacentes est que la religion est devenue une source de frictions permanentes, de rivalités amères, de conflits, de violences et, dans certains cas, d'affrontements sanglants. Ce phénomène largement répandu naît d'une approche fondamentaliste de la religion.

Dans certains milieux chrétiens, les fondamentalistes soutiennent que la Bible est inspirée par Dieu et qu'ainsi chaque mot de l'Écriture est sans erreur. Ils prennent chaque mot de la Bible à la lettre et rejettent tout essai d'utiliser l'intelligence et le savoir humains pour analyser un texte biblique. Ceci conduit à une interprétation littérale de la Bible.

13. Les chrétiens fondamentalistes ont également tendance à avoir une conception magique de la Bible, ce qui signifie qu'ils cherchent à amener Dieu à se conformer à leurs problèmes humains par des actes extatiques ou des incantations. Les chrétiens doivent savoir que le texte de la Bible n'est pas magique ; qu'il n'est pas non plus une réponse à tout besoin de l'homme, ni une source d'orientation infaillible ou de savoir. C'est plutôt un don divin qui est interpersonnel par nature et ne peut jamais être ravalée au rang d'un objet. Dans la Bible nous écoutons Dieu et non nous-mêmes.

Comme l'a montré la Commission Biblique Pontificale, l'approche fondamentaliste de la Bible peut attirer des gens qui « qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie ». Mais c'est dangereux parce qu'une telle approche « peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusives, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée... car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la sub-

stance divine de ce message » (*L'Interprétation de la Bible dans l'Église* I.F).

14. Malgré la tendance fondamentaliste, nous encourageons les lecteurs de la Bible à chercher une rencontre avec Dieu à travers les Écritures, confiant dans le pouvoir de la Parole de produire les changements qu'il faut, aussi bien dans les individus que dans les communautés, en Afrique et dans les îles adjacentes (cf. 2 Tm 3,1-17). Peu importe le temps que cela prendra. Nous sommes aussi certains que l'interprétation correcte de la Bible aussi bien que le dialogue interreligieux sera d'un grand secours dans la solution du problème.

15. Le CEBAM, en collaboration avec les autres animateurs d'apostolat biblique, doit continuer à procurer des guides de lecture ou d'étude, de petits commentaires, etc. pour aider à une compréhension plus profonde du message de la Bible et pour éviter une interprétation fondamentaliste.

...



Témoigner du Christ, le Verbe incarné

24. La lecture et le partage quotidiens de la Parole de Dieu doivent préparer la voie à une profonde conviction personnelle nous rendant tous capables d'en témoigner dans notre vie quotidienne. Nous ne devrions pas être des contemplateurs, des auditeurs ou des lecteurs de la Bible mais, plus encore, des imitateurs du Christ et ceux qui font la Parole de Dieu.

...

25. On doit prêter une attention spéciale, durant cette période, aux passages de la Bible qui nous interpellent le plus et aux plus difficiles, qui nous dérangent plutôt. Nous parlons ici du commandement du Christ d'aimer nos ennemis (Mt 5,44 ; Lc 6,27-28), de pardonner à ceux qui nous offensent (Mt 5,23-24 ; 6,14-15 ; 18,21-



22 ; Mc 11,25) ou de prendre notre croix chaque jour et de le suivre (Lc 9,23), etc. Nous savons que beaucoup d'entre vous font l'expérience de situations dures, mais, comme nous l'avons dit plus haut : courage et ne cessez pas d'espérer ; le Seigneur partage vos peines et vous accompagne dans vos souffrances.

L'incarnation de la Parole de Dieu dans la vie et la culture africaines

26. L'intérêt croissant pour la Bible parmi les chrétiens du continent et de ses îles appelle des efforts intensifiés pour l'incarnation du message de la Bible dans la vie et la culture africaines. La traduction de la Bible dans les langues locales est une étape importante dans l'accomplissement de cette tâche. Pour cette raison, l'Église catholique en Afrique et dans les îles adjacentes devra continuer à travailler avec les Sociétés bibliques en Afrique, avec d'autres personnes ou groupes, pour des projets qui renforcent une plus profonde compréhension de la Bible.

Nous lançons un appel aux biblistes qui sont en Afrique et dans ses îles adjacentes : qu'ils participent aux projets de traduction dans leurs langues respectives et qu'ils entreprennent un Commentaire africain de la Bible, toutes choses dont le but est de faire connaître la Parole de Dieu, de la faire aimer et de la faire garder dans les cœurs de tous les chrétiens du continent et des îles.



27. Une autre étape requise par l'incarnation du message de la Bible est la communication de la Parole de Dieu dans les schèmes de pensée, les catégories et les images du milieu. Un effort louable a été fait dans ce sens par les introductions et les notes qui sont dans la Bible appelée *African Bible*.

28. Le CEBAM devra intensifier ses efforts pour la formation des animateurs d'apostolat biblique qui deviendront des facilitateurs des groupes d'étude ou de partage biblique dans leurs milieux respectifs et dans les langues locales. Ceci aidera dans la transmission de la

Bible en des catégories que le peuple peut facilement comprendre.

29. Nous appelons tous ceux qui sont engagés dans la promotion de la Parole de Dieu sur le continent et ses îles (les institutions ecclésiastiques, les départements d'études bibliques, les biblistes à l'intérieur ou en dehors de communautés universitaires, d'autres personnes et organisations) à entrer en contact et à collaborer avec le CEBAM dans sa tâche de facilitateur de l'accès aux trésors de la Bible, pour les chrétiens d'Afrique et des îles adjacentes.

L'année de la Bible et l'année de l'Eucharistie

30. L'année de la Bible en Afrique et dans les îles adjacentes coïncide avec l'année de l'Eucharistie. La question peut se poser de savoir si l'appel du Saint-Père ne vient pas supplanter celui du SCEAM. Naturellement il le fait, mais, aussi bien l'année de la Bible que l'année de l'Eucharistie peuvent être conjointement célébrées et, de fait, ne s'opposent pas. Elles se complètent plutôt. Tandis que la première est centrée sur la Parole de Dieu, la deuxième est centrée sur la Parole incarnée (Jn 1,14) reçue dans l'Eucharistie.

Tout le monde sait qu'« à chaque messe, la liturgie de la Parole de Dieu précède la liturgie de l'Eucharistie dans l'unité des deux « tables », celle de la Parole et celle du Pain » (*Mane Nobiscum Domine* 12). En conséquence, le centre des deux célébrations est la personne du Christ qui est non seulement la pleine révélation de Dieu mais aussi la source unique dont se nourrit l'Église.

Plus encore, le Saint-Père a clairement affirmé dans sa lettre pastorale *Mane Nobiscum Domine*, que l'année de l'Eucharistie « ne vient en aucune manière gêner les programmes pastoraux des Églises particulières. Au contraire, elle peut les éclairer efficacement, les ancrant, pour ainsi dire, dans le Mystère qui constitue la racine et le secret de la vie spirituelle des fidèles comme aussi de chaque initiative de l'Église locale. Je ne demande donc pas d'interrompre les « chemins » pastoraux que les Églises locales sont en train de réaliser, mais d'en accentuer la dimension eucharistique, qui est propre à la vie chrétienne tout entière » (*Mane Nobiscum Domine* 5).

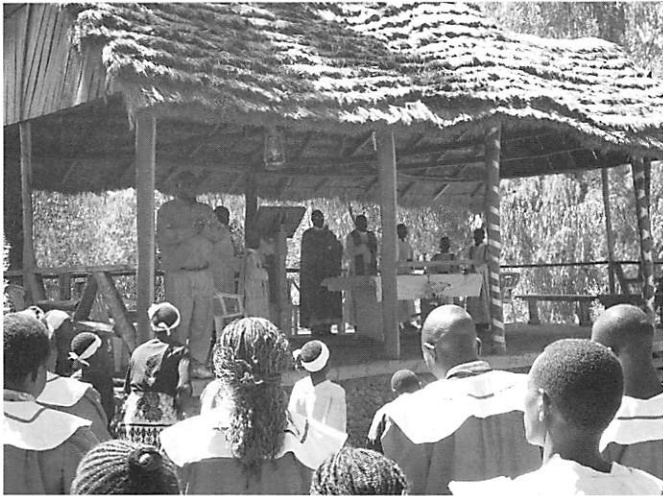
...

Conclusion

41. De tout ceci, nous pouvons conclure que le but de l'année de la Bible est d'encourager à une plus profonde connaissance de la Parole de Dieu et de son amour pour les hommes. Comme le prophète Isaïe, nous



croyons que quand les chrétiens seront remplis de la connaissance de Dieu comme les eaux couvrent la mer, on ne fera plus de mal ni de violence (cf. Is 11,9) les uns aux autres ; et l'Afrique et les îles qui l'entourent ne connaîtront plus les sentiments de haine, les guerres, les conflits, les divisions, la corruption et autres vices.



Nous encourageons donc les chrétiens, où que ce soit sur le continent et ses îles, à intensifier leur intérêt pour la lecture quotidienne et le partage de la Parole de Dieu, pour une compréhension plus profonde et pour une spiritualité basée sur la Bible. Plus nous lisons, étudions et partageons les Écritures avec d'autres, plus nous devenons conscients de l'amour de Dieu pour chacun et des implications de la mort du Christ, sur la croix, pour nous.

...

43. Ceux d'entre vous qui font l'expérience de la famine et de la faim ne doivent perdre l'espérance ; continuez à faire confiance au Seigneur qui a dit : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). Même s'il tarde à répondre à nos prières pour la nourriture quotidienne du corps, n'oubliez pas qu'il accomplit nos aspirations les plus profondes et qu'il n'abandonnera jamais les siens dont vous faites tous partie.

44. De même, ceux qui ont perdu l'espoir de vivre en bonne santé devraient également se rappeler que Jésus guérit nos vies brisées et rend pareillement possible pour nous de partager la vie de Dieu. Il est venu faire de nous des hommes pleinement humains et libres, plus exactement ce que nous sommes appelés à être ; aussi nous a-t-il également appelés à une vie nouvelle pour que nous puissions partager la vie de Dieu avec lui. Son sacrifice sur la croix a libéré l'humanité de l'esclavage du péché ; c'est donc l'événement décisif et central du salut de l'homme.

...

46. A tous ceux qui sont menacés de tous côtés par le déclenchement de la haine et de la violence, nous rejoignons le Saint-Père Jean Paul II en vous envoyant un message de « *l'espérance de la vie enracinée dans le mystère pascal* ». C'est lorsque, humainement parlant, sa vie semblait vouée à l'échec, que Jésus a institué l'Eucharistie, « gage de la gloire éternelle », pour perpétuer dans le temps et dans l'espace sa victoire sur la mort. C'est pourquoi l'Assemblée spéciale pour l'Afrique, en cette période où le continent africain, sous certains aspects, est dans une situation critique, s'est voulue « Synode de la résurrection, Synode de l'espérance [...]. *Christ notre espérance est vivant, nous vivrons !* ». L'Afrique n'est pas vouée à la mort, mais à la vie » (*Ecclesia in Africa* 57).

...

50. Permettez-nous de rappeler à tous ceux qui sont appelés à proclamer l'Évangile qu'ils chercheront, comme le Saint-Père Jean Paul II « à agir en totale docilité à l'Esprit » qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui ». Les techniques d'évangélisation sont bonnes, mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangéliste n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes » (*Ecclesia in Africa* 77).

...

54. Dans la double célébration de l'année de la Bible et de celle de l'Eucharistie aux niveaux de la paroisse, du diocèse, du pays et du continent, nous recommandons que les activités du dernier jour comprennent la procession eucharistique, entrecoupée de lectures de passages bibliques choisis, avec des arrêts à des stations déterminées, et culminant dans une messe et une homélie sur la Bible et l'Eucharistie.

...



« Écouter la Parole de Dieu : il n'y a rien de plus important dans nos vies »

Pape Jean Paul II sur l'importance de l'Écriture Sainte



« Écouter la Parole de Dieu : il n'y a rien de plus important dans nos vies » – cette déclaration, faite lors de l'Angelus du 18 juillet 2004, est un témoignage de la place centrale qu'occupait la Parole de Dieu dans la vie, la prédication et la doctrine de ce pape.

C'est dans l'action de grâce que la Fédération Biblique Catholique fait mémoire du pape Jean Paul II. Le

Seigneur a appelé son serviteur à passer de la vie à la vie. « Je suis heureux, soyez-le vous aussi » – Dans la foi, nous voulons répondre à cette invitation que le Saint-Père a prononcée peu de temps avant sa mort. R.I.P.

Nous avons rassemblé ici quelques-unes des déclarations du pape défunt, ayant trait à l'importance de la Sainte Écriture dans la vie de l'Église. Nous avons sélectionné délibérément les documents qui correspondent à la seconde partie de son pontificat (nous avons déjà fait un travail similaire pour les déclarations de la période précédente, que vous pourrez vous procurer au Secrétariat général de la FBC).

Allocution sur l'Interprétation de la Bible dans l'Église (23 avril 1993)

1. (...) « Dans les Saints Livres, en effet, – comme nous l'a si bien rappelé le Concile –, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses enfants et entre en conversation avec eux; or, la force et la puissance contenues dans la Parole de Dieu sont si grandes que celle-ci constitue pour l'Église un point d'appui plein de vigueur et pour les enfants de l'Église la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle » (*Dei Verbum*, 21). La façon d'interpréter les textes bibliques pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui a des conséquences directes sur leur relation personnelle et communautaire avec Dieu, et elle est aussi étroitement liée à la mission de l'Église. Il s'agit d'un problème vital, qui méritait toute votre attention. (...)

15. (...) La Bible exerce son influence au cours des siècles. Un processus constant d'actualisation adapte l'in-

terprétation à la mentalité et au langage contemporains. Le caractère concret et immédiat du langage biblique facilite grandement cette adaptation, mais son enracinement dans une culture ancienne provoque plus d'une difficulté. Il faut donc sans cesse retraduire la pensée biblique dans le langage contemporain, pour qu'elle soit exprimée d'une manière adaptée aux auditeurs. Cette traduction doit cependant être fidèle à l'original, et ne peut pas forcer les textes pour les accommoder à une lecture ou à une approche en vogue à un moment donné. Il faut montrer tout l'éclat de la Parole de Dieu, même si elle est « exprimée en paroles humaines » (*Dei Verbum*, 13). La Bible est diffusée aujourd'hui sur tous les continents et dans toutes les nations. Mais pour que son action soit profonde, il faut qu'il y ait une *inculturation* selon le génie propre à chaque peuple. Peut-être les nations moins marquées par les déviations de la civilisation occidentale moderne comprendront-elles plus facilement le message biblique que celles qui sont déjà comme insensibles à l'action de la Parole de Dieu à cause de la sécularisation et des excès de la démythologisation. En notre temps un grand effort est nécessaire, non seulement de la part des savants et des prédicateurs, mais aussi des vulgarisateurs de la pensée biblique : ils doivent utiliser tous les moyens possibles – et il y en a beaucoup aujourd'hui – pour que la portée universelle du message biblique soit largement reconnue et que son efficacité salvifique puisse se manifester partout.

Exhortation apostolique post-synodale « Vita Consecrata » (25 mars 1996)

À l'écoute de la Parole de Dieu

94. La Parole de Dieu est la première source de toute spiritualité chrétienne. Elle nourrit une relation personnelle avec le Dieu vivant et avec sa volonté salvifique et sanctifiante. C'est pourquoi la *lectio divina*, dès la naissance des Instituts de vie consacrée, et spécialement dans le monachisme, a été l'objet de la plus haute estime. Grâce à elle, la Parole de Dieu entre dans la vie, sur laquelle elle projette la lumière de la sagesse qui est le don de l'Esprit. Bien que toute l'Écriture Sainte soit « utile pour enseigner » (2 Tm 3,16) et « source pure et intarissable de vie spirituelle », les écrits du Nouveau Testament méritent une vénération particulière, surtout les Évangiles, qui sont « le cœur de toutes les Écritures ».



Il sera donc bon pour les personnes consacrées de méditer assidûment les textes évangéliques et les autres écrits néotestamentaires, qui traduisent les paroles et les exemples du Christ et de la Vierge Marie ainsi que la *apostolica vivendi forma*. Les fondateurs et les fondatrices s'y sont constamment référés dans la réponse à leur vocation et dans le discernement du charisme et de la mission de leur Institut. La méditation *communautaire* de la Bible a une grande valeur. Pratiquée suivant les possibilités et les circonstances de la vie de communauté, elle invite à partager avec joie les richesses puisées dans la Parole de Dieu, grâce auxquelles des frères et des sœurs progressent ensemble et s'aident à avancer dans la vie spirituelle. Il convient même que cette pratique soit proposée également aux autres membres du peuple de Dieu, prêtres et laïcs, en promouvant d'une manière adaptée à leurs charismes des écoles de prière, de spiritualité et de lecture priante de l'Écriture dans laquelle Dieu « s'adresse aux hommes comme à des amis (cf. Ex 33,11; Jn 15,14-15) et est en relation avec eux (cf. Ba 3,38), pour les inviter à la vie en communion avec lui et les recevoir en cette communion ».

Lettre apostolique « Dies Domini » (31 mai 1998)

La table de la Parole

40. Plus de trente ans après le Concile, alors que nous réfléchissons sur l'Eucharistie dominicale, il est nécessaire de vérifier la manière dont la Parole de Dieu est proclamée, ainsi que le progrès effectif, dans le peuple de Dieu, de la connaissance et de l'amour de la Sainte Écriture.⁶⁵ L'un et l'autre aspect, celui de la *célébration* et celui de l'*expérience vécue*, sont en rapport étroit. D'une part, la possibilité offerte par le Concile de proclamer la Parole de Dieu dans la langue de la communauté présente doit nous amener à nous reconnaître une « nouvelle responsabilité » envers elle, pour faire resplendir « même dans la manière de lire ou de chanter, le caractère particulier du texte sacré ».⁶⁶ D'autre part, il convient que, dans l'esprit des fidèles, l'écoute de la Parole de Dieu proclamée soit bien préparée par une connaissance appropriée de l'Écriture et, quand c'est pastoralement possible, par des *initiatives spécifiques d'approfondissement des textes bibliques*, spécialement de ceux des Messes festives. En effet, si la lecture du texte sacré, faite en esprit de prière et avec fidélité à leur interprétation ecclésiale,⁶⁷ n'animait pas habituellement la vie des personnes et des familles chrétiennes, il serait difficile que la seule proclamation liturgique de la Parole de Dieu puisse porter les fruits espérés. Il convient donc de louer grandement les initiatives par lesquelles les communautés paroissiales, en impliquant tous ceux qui participent à l'Eucharistie – prêtre, ministres et fidèles –⁶⁸ préparent déjà la liturgie dominicale pendant la semaine, en réfléchissant à l'avance sur la Parole de Dieu qui sera proclamée. L'objectif à poursuivre est que toute la

célébration, prière, écoute, chant, et pas seulement l'homélie, exprime en quelque manière le message de la liturgie dominicale, afin qu'il puisse marquer plus efficacement ceux qui y prennent part. Évidemment, beaucoup de choses sont confiées à la responsabilité de ceux qui exercent le ministère de la Parole. Ils ont le devoir de préparer avec un soin particulier, par l'étude du texte sacré et dans la prière, le commentaire de la Parole du Seigneur, en exprimant fidèlement le contenu et en l'actualisant en fonction des questions et de la vie des hommes de notre temps.

41. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que la *proclamation liturgique de la Parole de Dieu*, surtout dans le cadre de l'assemblée eucharistique, est moins un moment de méditation et de catéchèse que le *dialogue de Dieu avec son peuple*, dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et continuellement proposées les exigences de l'Alliance. Pour sa part, le peuple de Dieu se sent appelé à répondre à ce dialogue d'amour par l'action de grâce et la louange, et, en même temps, en éprouvant sa fidélité à l'effort d'une constante « conversion ».

⁶⁵ Dans la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*, n. 24, on parle de « *suavis et vivus Sacrae Scripturae affectus* » (n. 24).

⁶⁶ Jean-Paul II, Lettre *Dominicae Cenae* (24 février 1980), n. 10: AAS 72 (1980), p. 135.

⁶⁷ Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine *Dei Verbum*, n. 25.

⁶⁸ Cf. *Ordo Lectionum Missae, Praenotanda*, chap. III.

Message au Comité exécutif de la FBC (1 mai 1999)

Sans une juste compréhension de l'Écriture, il n'y aura pas cette plénitude de la prière chrétienne qui commence avec l'écoute de la Parole de Dieu. Il n'y aura pas non plus cette puissante prédication chrétienne qui naît de l'écoute de la Parole et ouvre l'oreille du croyant pour qu'il entende ce que le prédicateur lui-même a d'abord entendu. Il n'y aura pas non plus de théologie chrétienne qui exprime la grande vérité de la Parole de Dieu plutôt que les incertitudes d'une doctrine toute humaine. En aidant les évêques à enseigner le chemin d'une prière, d'une prédication et d'une théologie authentiquement bibliques, la Fédération se situe non pas en marge de la vie pastorale de l'Église mais en son centre même, ce qui suscite notre profonde reconnaissance.

Je vous encourage également à poursuivre et à intensifier le dialogue œcuménique qui découle de l'étude et du partage bibliques entre personnes de confessions religieuses différentes. Dans cette recherche actuelle de l'unité, manifestement voulue par le Seigneur et dont le



monde a un si urgent besoin pour croire, il est indispensable que tous les chrétiens explorent leur ressource commune qu'est la Bible.

Exhortation apostolique post-synodale « Ecclesia in Asia » (6 novembre 1999)

Le défi de l'inculturation

22. (...) Les Pères synodaux ont particulièrement insisté sur l'importance de la parole biblique dans la transmission du message de salut aux peuples de l'Asie, où la parole à transmettre a un grand rôle dans la préservation et la communication de l'expérience religieuse.⁹⁸ Il s'ensuit qu'il faut développer un apostolat biblique efficace afin de pouvoir s'assurer que le texte sacré est plus largement diffusé et plus intensément utilisé en esprit de prière parmi les membres de l'Église en Asie. Les Pères synodaux ont souligné qu'il était urgent de la prendre comme base de toute annonce, catéchèse, prédication et forme de spiritualité missionnaires.⁹⁹ Il faut également encourager et soutenir les efforts pour traduire la Bible dans les langues locales. La formation biblique devrait être considérée comme un moyen important d'éduquer les personnes à la foi et de les préparer à la tâche de la proclamation. On devra inclure des cours sur l'Écriture orientés vers la pastorale, en mettant l'accent sur l'application de ses enseignements aux réalités complexes de la vie en Asie dans les programmes de formation pour le clergé, pour les personnes consacrées et pour les laïcs.¹⁰⁰ On devrait aussi faire connaître l'Écriture sainte parmi les adeptes d'autres religions; la Parole de Dieu a le pouvoir intrinsèque de toucher le cœur des personnes, car, à travers elle, l'Esprit de Dieu révèle le plan divin du salut pour le monde. En outre, le style narratif que l'on peut remarquer dans beaucoup de livres de la Bible a des affinités avec les textes religieux typiques de l'Asie.¹⁰¹

Un autre aspect clé de l'inculturation, dont l'avenir dépendant pour une large part, est la formation des missionnaires de l'Évangile. Dans le passé, la formation a souvent suivi le style, les méthodes et les programmes importés de l'Occident, et, tout en reconnaissant le service rendu par ce type de formation, les Pères synodaux ont noté, comme un développement positif, que des efforts ont été faits récemment pour adapter la formation des missionnaires de l'Évangile aux contextes culturels de l'Asie. En plus d'un solide bagage biblique et patristique, les séminaristes devraient acquérir une connaissance détaillée et assurée du patrimoine théologique et philosophique de l'Église, comme je l'ai rappelé dans mon encyclique *Fides et ratio*.¹⁰² Sur la base de cette préparation, ils tireront alors profit de leurs contacts avec les traditions philosophiques et religieuses de l'Asie.¹⁰³ Les Pères synodaux ont également encouragé les professeurs de séminaire et leurs collaborateurs

à chercher à comprendre en profondeur les éléments de spiritualité et de prière inhérents à l'âme asiatique, et à se laisser entraîner plus intensément dans la recherche à laquelle se livrent les peuples de l'Asie en vue d'une vie plus pleine.¹⁰⁴ En outre, puisque l'inculturation de l'Évangile concerne tout le peuple de Dieu, le rôle du laïc est d'une importance fondamentale. Plus que tous les autres, les laïcs sont appelés à transformer la société, en collaboration avec les évêques, le clergé et les religieux, en faisant pénétrer « l'esprit du Christ » dans la mentalité, les mœurs, les lois et les structures du monde séculier dans lequel ils vivent.¹⁰⁷ Une plus large inculturation de l'Évangile à tous les niveaux de la société en Asie dépendra considérablement de la formation appropriée que les Églises locales sauront donner au laïc.

⁹⁸ Cf. Assemblée spéciale pour l'Asie du Synode des Evêques, *Rapport après la discussion*, n. 13.

⁹⁹ Cf. Proposition 17.

¹⁰⁰ Cf. Proposition 18.

¹⁰¹ Cf. Proposition 17.

¹⁰² NN. 60, 62, 105: AAS 91 (1999), pp. 52-53, 54, 85-86; *La Documentation catholique* 95 (1998), pp. 922-923, 938.

¹⁰³ Cf. Proposition 24.

¹⁰⁴ Cf. Proposition 25.

¹⁰⁷ Cf. Proposition 29.



Le pape Jean-Paul II examine la Bible de Saint-Jean enluminée, une œuvre commandée par l'Abbaye Saint-Jean de Collegeville, Minn., USA

Lettre apostolique « Novo Millennio Ineunte » (6 janvier 2001)

L'écoute de la Parole

39. Il n'y a pas de doute que ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu. Depuis que le Concile Vatican II a souligné le rôle prééminent de la parole de Dieu dans la vie de l'Église, il est certain que de grands pas en avant ont été faits dans l'écoute assidue et dans



la lecture attentive de l'Écriture Sainte. L'honneur qu'elle mérite lui est reconnu dans la prière publique de l'Église. Les fidèles et les communautés y recourent désormais dans une large mesure, et parmi les laïcs eux-mêmes, nombreux sont ceux qui s'y consacrent avec l'aide précieuse des études théologiques et bibliques. Et surtout il y a l'évangélisation et la catéchèse qui prennent une nouvelle vigueur précisément lorsqu'on est attentif à la parole de Dieu. Chers Frères et Sœurs, il faut consolider et approfondir cette perspective, en diffusant aussi le livre de la Bible dans les familles. Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence.

L'annonce de la Parole

40. Nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des « serviteurs de la Parole » dans notre mission d'évangélisation, c'est assurément une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire. On doit considérer comme désormais dépassée, même dans les pays d'ancienne évangélisation, la situation d'une « société chrétienne », qui, en dépit des nombreuses faiblesses dont l'humain est toujours marqué, se référerait explicitement aux valeurs évangéliques. Aujourd'hui, on doit affronter avec courage une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise. À maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la *nouvelle évangélisation*. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait: « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! » (1 Co 9,16).

Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de « spécialistes » mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme *un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens*. Cela se fera toutefois dans le respect dû au cheminement toujours diversifié de chaque personne et dans l'attention à l'égard des différentes cultures dans lesquelles le message chrétien doit être introduit, de sorte que les valeurs spécifiques de chaque peuple ne soient pas reniées, mais purifiées et portées à leur plénitude.

Le christianisme du troisième millénaire devra répondre toujours mieux à cette *exigence d'inculturation*. Tout en

restant pleinement lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, il revêtra aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples où il est accueilli et enraciné. Durant l'Année jubilaire, nous nous sommes particulièrement réjouis de la beauté de ce visage multiforme de l'Église. Ce n'est peut-être qu'un début, une icône à peine ébauchée de l'avenir que l'Esprit de Dieu nous prépare.

Message à l'occasion de la VI^{ème} Assemblée plénière de la FBC au Liban (30 août 2002)

Confiante dans le dynamisme et la force de la Parole de Dieu, la Fédération Biblique Catholique a reçu la mission importante – qui est celle de l'Église tout entière – de rendre la Parole de Dieu accessible à tous et dans tout l'univers, pour qu'elle prenne racine et croisse dans les cœurs. En effet, « l'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle a toujours vénéré aussi le Corps du Seigneur ... Elle a toujours considéré et considère encore les Écritures, conjointement avec la sainte Tradition, comme la règle suprême de sa foi » (*Dei Verbum*, 21).

Votre engagement pour susciter une écoute renouvelée de la Parole de Dieu, indispensable à la nouvelle évangélisation, renforce également les liens qui existent déjà entre tous les chrétiens. Dans le dialogue œcuménique, c'est la Parole sacrée qui constitue « un instrument précieux d'unité dans la main puissante de Dieu pour atteindre cette unité que le Sauveur offre à tous les êtres humains » (*Unitatis Redintegratio*, 21).

Exhortation apostolique post-synodale « Ecclesia in Europa » (28 juin 2003)

L'Évangile: un livre pour l'Europe d'aujourd'hui et de toujours

65. En franchissant la Porte sainte, au début du grand Jubilé de l'An 2000, j'ai présenté à l'Église et au monde le livre de l'Évangile. Ce geste, accompli par chaque évêque dans les diverses cathédrales du monde, indique l'engagement qui attend aujourd'hui et toujours l'Église dans notre continent.

Église en Europe, entre dans le nouveau millénaire avec le Livre de l'Évangile ! Que soit entendue par chaque fidèle l'exhortation conciliaire « à acquérir, par une fréquente lecture des divines Écritures, "la science éminente de Jésus Christ" (Ph 3,8). "L'ignorance des Écritures est, en effet, l'ignorance du Christ" ». ¹¹⁸ Que la sainte Bible continue d'être un trésor pour l'Église et pour tout chrétien: nous trouverons dans l'étude attenti-



ve de la Parole la nourriture et la force pour accomplir chaque jour notre mission.

Prenons ce Livre dans nos mains! Recevons-le de la part du Seigneur qui nous l'offre continuellement à travers son Église (cf. Ap 10,8). Mangeons-le (cf. Ap 10,9), pour qu'il devienne la vie de notre vie. Goûtons-le à fond: il nous réservera des difficultés, mais il nous donnera aussi la joie car il est doux comme le miel (cf. Ap 10,9-10). Nous serons comblés d'espérance et capables de communiquer cette espérance à tout homme et à toute femme que nous rencontrons sur notre route.

¹¹⁸ Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n. 25.



Le pape Jean-Paul II avec le précédent Secrétaire général de la FBC, Ludger Feldkämper, svd, en 1990

Exhortation apostolique post-synodale « Pastores Gregis » (16 octobre 2003)

S'en remettre à la Parole

15. L'Assemblée du Synode des Évêques a indiqué quelques moyens nécessaires pour nourrir la vie spirituelle et la faire progresser.⁶⁶ Parmi ces moyens, on trouve à la première place la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Tout évêque devra toujours se confier et se sentir confié « à Dieu et à son message de grâce, qui a le pouvoir de construire l'édifice et de faire participer les hommes à l'héritage de ceux qui ont été sanctifiés » (Ac 20,32). C'est pourquoi, avant d'être un transmetteur de la Parole, l'évêque, avec ses prêtres et comme tout fidèle, bien plus comme l'Église elle-même,⁶⁷ doit être un auditeur de la Parole. Il doit être comme « à l'intérieur » de la Parole, pour se laisser garder et nourrir par elle, comme dans le sein maternel. ...

S'en remettre à la Parole de Dieu et la garder, comme la Vierge Marie qui fut *Virgo audiens*,⁷⁰ implique d'utiliser concrètement certains moyens que la tradition et l'expé-

rience spirituelle de l'Église n'ont jamais manqué de suggérer. Il s'agit avant tout de la lecture personnelle fréquente ainsi que de l'étude attentive et assidue de la Sainte Écriture. Un évêque serait en vain prédicateur de la Parole à l'extérieur, s'il ne l'écoutait pas d'abord de l'intérieur.⁷¹ Sans le contact fréquent avec la Sainte Écriture, un évêque serait un ministre peu crédible de l'espérance, s'il est vrai, comme le rappelle saint Paul, que nous possédons « l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture » (Rm 15,4). Ce qu'écrivait Origène est donc toujours valable: « Telles sont les deux activités du Pontife: apprendre de Dieu en lisant les Écritures et en les méditant très souvent, ou enseigner le peuple. Mais qu'il enseigne ce qu'il a appris de Dieu ».⁷²

Le Synode a rappelé l'importance de la lectio et de la *meditatio* de la Parole de Dieu dans la vie des pasteurs et dans leur ministère même au service de la communauté. Comme je l'ai écrit dans la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, « il est nécessaire que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence ».⁷³ Dans les moments de méditation et de *lectio*, le cœur qui a déjà accueilli la Parole s'ouvre à la contemplation de l'action de Dieu et, par conséquent, à la conversion au Seigneur de ses pensées et de sa vie, accompagnée de la requête suppliante du pardon et de la grâce de Dieu. ■

⁶⁶ Cf. Proposition 8.

⁶⁷ Cf. Paul VI, Exhort. apost. *Evangelii Nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 59: AAS 68 (1976), p. 50; *La Documentation catholique* 73 (1976), p. 13.

⁷⁰ Paul VI, Exhort. apost. *Marialis cultus* (2 février 1974), n. 17: AAS 66 (1974), p. 128; *La Documentation catholique* 71 (1974), p. 306.

⁷¹ Cf. S. Augustin, *Sermon* 179, 1: PL 38, 966.

⁷² *Homélie sur le Lévitique*, VI: PG 12, 474 C; SCh 286 (1981), p. 297.

⁷³ N. 39: AAS 93 (2001), p. 294; *La Documentation catholique* 98 (2001), p. 82.



Félicitations adressées au pape Benoît XVI par la FBC



À l'occasion de son élection comme Souverain Pontife, le Secrétaire général de la FBC, lui aussi, a adressé au pape Benoît XVI ses félicitations au nom de tous les membres de la Fédération. Il lui a souhaité la bénédiction de Dieu et le soutien du Saint-Esprit pour l'accomplissement de son ministère.

Voici des extraits du message de félicitations :

Très Saint-Père,

Au nom de la Fédération Biblique Catholique, nous vous prions de recevoir nos félicitations les plus chaleureuses à l'occasion de votre élection au Souverain Pontificat. Notre Secrétariat général a été submergé de messages de félicitations et de vœux extrêmement touchants, envoyés par des membres de la Fédération Biblique Catholique du monde entier. Dans le bref message que nous vous adressons ici, nous aimerions vous dire que, déjà, vous avez gagné les cœurs des croyants, et pouvez compter sur leur soutien tout au long de votre pontificat.

« *Aprite, anzi spalancate le porte per Cristo !* » Ces paroles extraites de votre homélie du 24 avril évoquent pour bon nombre d'entre nous l'image qu'utilise la Constitution *Dei Verbum* de Vatican II. Cette métaphore illustre bien les préoccupations de la Fédération Biblique Catholique : « *Christifidelibus aditus ad Sacram Scripturam late pateat oportet* » (DV 22). Faire une place à la Parole de Dieu dans nos vies, n'est-ce pas précisément ouvrir largement les portes au Christ ?

La Fédération Biblique Catholique, née dans le sillage du Concile Vatican II, est engagée à différents niveaux de la vie ecclésiale pour l'Église du Christ tout entière. Elle a pour objectif de faire en sorte que la lettre des Saintes Écritures devienne vraiment la Parole de Dieu, qui donne la vie. Au nom de nos institutions membres, présentes dans 127 pays du monde, nous voudrions vous assurer de notre engagement en ce sens, aujourd'hui et à l'avenir.

Nous prions le Seigneur, qui mène toujours à bien ce qu'il désire, de vous donner la force de suivre sa Parole et d'accomplir sa volonté. Nous implorons le Saint-Esprit de vous soutenir dans l'accomplissement de la tâche qui vous a été confiée comme Pasteur suprême et Vicaire de Jésus-Christ.

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général de la FBC

Dans sa réponse du 14 juin 2005, le Saint-Père exprime sa reconnaissance pour les prières de soutien et de solidarité avec le Saint-Siège. Il remercie tout particulièrement les membres de la FBC pour leur engagement, et il leur accorde sa bénédiction apostolique. ■



Yahvé, notre gardien

Catéchèse sur le Psaume 121

Par le pape Benoît XVI

La catéchèse hebdomadaire sur les psaumes des laudes et les hymnes des vêpres, initiée par Jean Paul II, se poursuit avec son successeur. La première de ces catéchèses dites du mercredi a été donnée par le pape Benoît XVI pendant l'audience générale du 4 mai 2005, sur le Psaume 121.

Psaume 121 (120) : 1-4 ; 7-8

¹ [Chant des montées]. Je lève les yeux vers les montagnes ; d'où le secours me viendra-t-il ?

² Le secours me vient de Yahvé qui a fait le ciel et la terre.

³ Qu'il empêche ton pied de trébucher ; qu'il ne dorme ton gardien.

⁴ Vois – jamais il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël.

⁷ Yahvé te garde de tout mal, Yahvé garde ta vie.

⁸ Yahvé garde tes entrées et tes sorties, dès lors et à jamais.

Chers frères et sœurs,

1. Comme je l'ai déjà annoncé mercredi dernier, j'ai décidé de reprendre dans les catéchèses le commentaire des Psaumes et des Cantiques qui composent les Vêpres, en utilisant les textes préparés par mon cher prédécesseur, le pape Jean-Paul II.

Nous commençons aujourd'hui avec le Psaume 121 (120). Ce Psaume fait partie du recueil des « Cantiques des montées », c'est-à-dire du pèlerinage vers la rencontre avec le Seigneur dans le temple de Sion. C'est un Psaume de confiance, car dans celui-ci résonne à six reprises le verbe hébreu *shamar*, « conserver, protéger ». Dieu, dont le nom est évoqué de façon répétée, apparaît comme le « gardien » toujours en éveil, attentif et plein de sollicitude, la « sentinelle » qui veille sur son peuple pour le protéger de tout risque et danger.

Le chant s'ouvre par un regard de l'orant tourné vers le haut, « vers les monts », c'est-à-dire les collines sur lesquelles s'élève Jérusalem: c'est de là-haut que vient l'aide, car là-haut habite le Seigneur dans son temple (cf. vv. 1-2). Toutefois, les « monts » peuvent également évoquer les lieux où s'élèvent des sanctuaires idolâtres, qu'on appelle les « hauteurs » et qui sont souvent condamnées dans l'Ancien Testament (cf. 1 R 3,2; 2 R 18,4). Dans ce cas il y aurait une opposition: alors que le pèlerin avance vers Sion, ses yeux se posent sur les temples païens, qui constituent une grande tentation

pour lui. Mais sa foi est inébranlable et sa certitude est une seule: « Le secours me vient de Yahvé qui a fait le ciel et la terre » (Ps 120,2). Dans le pèlerinage de notre vie, il y a également des choses semblables. Nous voyons des hauteurs qui s'ouvrent devant nous et se présentent comme une promesse de vie: la richesse, le pouvoir, le prestige, la vie confortable. Des hauteurs qui sont des tentations, parce qu'elles apparaissent réellement comme la promesse de la vie. Mais nous, dans notre foi, nous voyons que ce n'est pas vrai et que ces hauteurs ne sont pas la vie. La vraie vie, l'aide véritable, vient du Seigneur. Et notre regard se tourne donc vers la hauteur véritable, vers le mont véritable: le Christ.

2. Cette confiance est illustrée dans le Psaume à travers l'image du gardien et de la sentinelle, qui veillent et protègent. On fait également allusion au pied qui ne vacille pas (cf. v. 3) sur le chemin de la vie et peut-être au pasteur qui, lors de la halte nocturne, veille sur son troupeau sans s'endormir ni céder au sommeil (cf. v. 4). Le pasteur divin ne connaît pas de repos dans l'œuvre de protection de son peuple, de nous tous.



Un autre symbole apparaît ensuite dans le Psaume, celui de l'« ombre » qui suppose la reprise du voyage au cours de la journée ensoleillée (cf. v. 5). La pensée se tourne vers la marche historique dans le désert du Sinaï, où le Seigneur marche à la tête

d'Israël de « jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route » (Ex 13,21). Dans le Psautier, on prie souvent ainsi: « À l'ombre de tes ailes cache-moi... » (Ps 16 8; cf. Ps 90,1). Ici aussi il y a un aspect réaliste de notre vie. Souvent notre vie se déroule sous un soleil impitoyable. Le Seigneur est l'ombre qui nous protège, qui nous aide.

3. Après la veillée et l'ombre, voilà le troisième symbole, celui du Seigneur qui se tient « à droite » de son fidèle (cf. Ps 120,5). Telle est la position du défenseur, aussi bien militaire qu'au cours d'un procès: c'est la certitude de ne pas être abandonné au temps de l'épreuve de l'assaut du mal, de la persécution. A ce point, le Psalmiste revient à l'idée du voyage au cours d'une



chaude journée où Dieu nous protège du soleil incandescent.

Mais au jour succède la nuit. Dans l'antiquité, on considérait que les rayons de lune étaient eux aussi nocifs, pouvant provoquer la fièvre ou la cécité, voire la folie; c'est pourquoi le Seigneur nous protège aussi la nuit (cf. v. 6), dans les nuits de notre vie.



« Je lève les yeux vers les montagnes... » Sur la route de Jérusalem

Le Psaume touche désormais à son terme avec une déclaration synthétique de confiance: Dieu nous protégera avec amour à chaque instant, gardant notre vie de tout mal (cf. v. 7). Chacune de nos activités, résumées dans les deux verbes extrêmes de « sortir » et d'« entrer », sont toujours sous le regard vigilant du Seigneur. Chacun de nos actes et tout notre temps l'est, « dès lors et à jamais » (v. 8).

4. Nous voulons à présent, pour finir, commenter cette dernière déclaration de confiance par un témoignage spirituel de l'antique tradition chrétienne. En effet, dans l'Épistolaire de Barsanuphe de Gaza (mort vers la moitié du VI^e siècle), un ascète de grande renommée, interpellé par des moines, des ecclésiastiques et des laïcs en raison de la sagesse de son discernement, nous trouvons plusieurs fois rappelé le verset du Psaume: « Yahvé te garde de tout mal, il garde ton âme ». Grâce à ce Psaume, grâce à ce vers, Barsanuphe voulait apporter le réconfort à ceux qui lui exposaient leurs difficultés, les épreuves de la vie, les dangers, les malheurs.

Un jour, un moine ayant demandé à Barsanuphe de prier pour lui et pour ses compagnons, il lui répondit ainsi, en insérant dans ses vœux la citation de ce verset: « Mes fils bien-aimés, je vous embrasse dans le Seigneur, en le suppliant de vous protéger de tout mal et de vous donner le courage de supporter comme à Job, la grâce comme à Joseph, la douceur comme à Moïse, et la valeur dans les combats comme à Josué fils de Nun, la maîtrise des pensées comme aux juges, le pouvoir d'assujettir les ennemis comme aux rois David et Salomon, la fertilité de la terre comme aux Israélites ... Qu'il vous accorde la rémission de vos péchés avec la guérison du corps, comme au paralytique. Qu'il vous sauve des flots comme Pierre et qu'il vous arrache des épreuves comme Paul et les autres apôtres. Qu'il vous protège de tout mal, comme ses fils véritables et qu'il vous accorde ce que votre cœur demande, pour le bien de l'âme et du corps en son nom. Amen » (Barsanuphe et Jean de Gaza, *Épistolaire*, 194: *Collection de Textes patristiques*, XCIII, Rome, 1991, pp. 235–236). ■

Pour le crédit photos, nous remercions :

Cecilia Chui : 18, 20; Vincent Michael Concessao : 17; Bernardo Favaretto, ssp : 11; Katholisches Bibelwerk der Diözese Linz/Franz Kogler : 14; Gabriel Naranjo Salazar, cm : 7; Manuel Villarreal Nuñez : 9.



Nouveaux Membres

MEMBRE EFFECTIF

En octobre 2004, la Conférence épiscopale du Mozambique a rejoint la Fédération Biblique Catholique en tant que membre effectif :

Confêrencia Episcopal de Moçambique
Secretariado Geral da CEM
Comissão da Evangelização
Caixa Postal, 286
Maputo
Mozambique
Tél. : +258-1-49 07 66
Fax : +258-1-49 21 74
Email : svd.maputo@tvcabo.co.mz

MEMBRES ASSOCIÉS

En mars 2005, les organisations suivantes sont devenues membres associés de la FBC, leur candidature ayant été officiellement acceptée par le Comité exécutif de la FBC :

AFRIQUE

Archdiocese of Kasama – Biblical Apostolate, Zambia

Cathedral of St. John
P.O. Box 410066
Kasama
Zambia
Tél. : +260-4-22 12 48
Fax : +260-4-22 22 02
Email : bibapast@zamtel.zm ; archkasa@zamtel.zm

Le Vicariat apostolique de Kasama, fondé en 1913, a été érigé en diocèse en 1959, et en archidiocèse en 1967. Mgr James Spaita est archevêque de Kasama depuis 1990. L'archidiocèse couvre une superficie de 60 000 kilomètres carrés et compte plus de 450 000 catholiques, ce qui représente 50% de la population. L'archidiocèse est très investi dans le domaine de la pastorale biblique. Des groupes bibliques ont été créés dans toutes les paroisses, et de nombreux projets de pastorale biblique sont actuellement en cours de réalisation.

AMÉRIQUES

Instituto Nova Jerusalém, Brésil
Rua Francisco Calça
178 Bairro Cristo Redentor

60336.550 Fortaleza – CE
Brésil
Tél. : +55-85-282 18 37

L'Institut Nova Jerusalém est issu d'une communauté, fondée en 1981, qui regroupe religieux et laïcs. L'Institut travaille dans le domaine de l'évangélisation et de la pastorale biblique. Il met l'accent sur la formation biblique dans le cadre des paroisses, la conscientisation, la formation d'animateurs et de responsables pastoraux laïcs, les cours de Bible, la catéchèse, les groupes bibliques, les retraites basées sur la *lectio divina* et l'enseignement biblique dans le cadre de cours de théologie destinés aux laïcs.

Publication : *Revista Biblica Brasileira*

Congregação das Irmãzinhas da Imaculada Conceição (CIIC), Brésil

Av. Nazaré, 470
Bairro Ipiranga
04262-000 São Paulo – SP
Brésil
Email : ciicapastoral@ciic.org.br ; ciicap@ig.com.br

Cette congrégation, fondée en 1890, compte aujourd'hui 538 membres. La CIIC a pour objectif principal de travailler avec les pauvres. Même si les activités des sœurs débordent largement le cadre de l'apostolat biblique, tant leur travail apostolique auprès des pauvres que leur travail d'évangélisation sont explicitement basés sur le message biblique et inspirés par la Bible.

ASIE / OCÉANIE

Arul Kadat – Jesuit Regional Theologate, Inde

98, Santhome High Road
Chennai – 600 028
Inde
Tél. : +91-44-24 93 83 89

Le théologat offre une formation biblique aux séminaristes, aux religieux et aux laïcs. Il publie des méditations quotidiennes ainsi que des articles d'exégèse, contribuant ainsi à combler le fossé qui sépare l'approche universitaire de l'approche pastorale des Saintes Écritures.

Arul Vakku Manram – St Paul's Seminary, Inde

Post Box n° 36
Tiruchirapalli – 620 001
Inde
Tél. : +91-431-240 25 00



Fax : +91-431-241 41 50

Le Arul Vakku Manram fait le lien entre l'approche universitaire et l'approche pastorale de la Bible comme le Arul Kadat (voir ci-dessus). Il élabore et édite des commentaires bibliques et des matériaux destinés à l'étude de la Bible.

KCBC (Kerala Catholic Bishops' Council) Bible Commission – Pastoral Orientation Centre, Inde

P.O.C. Palarivattom

P.B. n° 2251

Kochi – 682 025, Kerala

Inde

Tél. : +91-484-280-58 97

Fax : +91-484-280-58 95

Email : kcbs@satyam.net.in

Website : www.keralabiblesociety.com

Le centre d'orientation pastorale, fondé en 1976, a pour objectif de faire connaître la Parole de Dieu. Parmi ses multiples activités dans les domaines de la pastorale biblique et de la traduction-édition-distribution, il faut signaler : les cours bibliques, les cours par correspondance, les interventions lors de grandes manifestations, les semaines bibliques, etc., l'édition et la distribution de bibles (avec le KCBC). Cet organisme contribue grandement à l'animation biblique de la pastorale dans l'Église du Kerala.

Kristu Jyoti College (Salesian Theologate), Inde

Ktishnarajapuram

Bangalore – 560 036

Inde

Tél. : +91-80-561 00 12

Fax : +91-80-561 20 12

Email : dbkjc@blr.vsnl.net.in

Website : www.children-of-Bangalore.com/kristu.htm

Le collège, affilié à l'Université Pontificale Salésienne de Rome, propose une spécialisation dans les domaines de la catéchèse et de la pastorale des jeunes. Il est soucieux d'offrir une formation équilibrée aux futurs prêtres, incluant des périodes de formation sur le terrain, etc. Les étudiants, qui appartiennent aux différentes provinces salésiennes en Inde et à trois autres ordres religieux, animent régulièrement des formations bibliques au sein des paroisses de Bangalore. Kristu Jyoti College publie la revue trimestrielle Kristu Jyoti, à forte orientation pastorale et catéchétique.

St. Thomas Apostolic Seminary, Inde

Vadavathoor, P.O.

Kottayam – 686 010

Kerala

Inde

Tél. : + 91-481-57 83 19; 57 18 07; 57 18 09

Fax : + 91-481-578525

Email : santhom@vsnl.com

Website : www.santhom.org

Ce séminaire, qui compte environ 350 étudiants, a été fondé par la Congrégation pour les Églises Orientales en 1962, et est affilié à la Faculté des Sciences Ecclésiastiques Orientales de l'Institut Oriental Pontifical de Rome. Son principal objectif est la formation des séminaristes de l'Église syro-malabar. Mais ses portes restent ouvertes aux étudiants des Églises de rites syro-malankar et latin, ainsi qu'aux membres des autres communautés religieuses.

St. Francis Xavier's Major Seminary, Sri Lanka

Columbuthurai

Jaffna

Sri Lanka

Tél. : +94-21-2 22 24 82

Email : xavsem@eureka.lk

Le Grand Séminaire Saint-François-Xavier se consacre à diverses activités dans le domaine de la pastorale biblique, comme l'enseignement de l'Écriture Sainte aux laïcs, la formation catéchétique, l'animation des expositions sur la Bible, la mise en scène de pièces à thèmes bibliques, etc.

EUROPE / MOYEN-ORIENT

Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), Rome

Missionari d'Africa

Via Aurelia 269

C.P. 9078

00100 Rome

Italie

Tél. : +39-06-39 36 34-1

Fax : +39-06-39 36 34-78

Email : m.afr@mafroma.org

Website : www.africamission-mafr.org

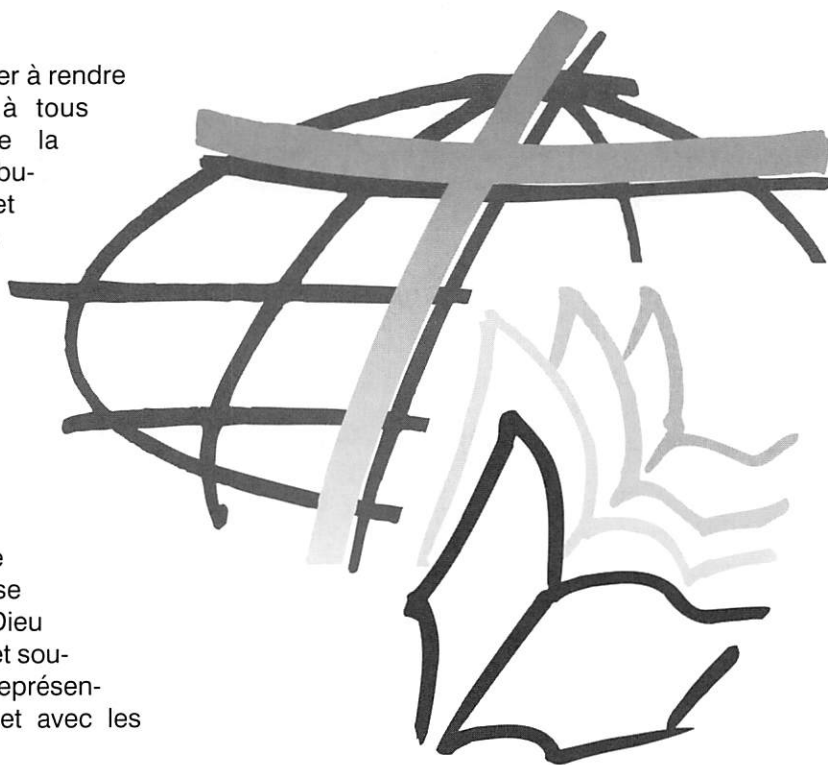
La Société des Missionnaires d'Afrique, fondée en 1868 en Algérie, a pour mission d'annoncer l'Évangile aux peuples d'Afrique. La Bible tient une place privilégiée dans la vie des Pères Blancs, tant dans les activités communautaires que dans l'apostolat : traduction de la Bible, traduction et élaboration de matériaux bibliques, publication de revues en différentes langues, investissement dans la pastorale biblique, etc.

Actuellement, la Fédération compte 319 membres, représentant 127 pays.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 92 membres effectifs et 227 membres associés, représentant 127 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC